

Le Syndrome Excellium.

Prologue :

Communication cryptée reçue... Date, 18 Octobre 2456... 14h00, Heure Terrestre.

Nature : message vocal. Statut : en attente. Expéditeur : Carlotta Mastrantonio.

Origine : Station orbitale Jupiter 3....

Décryptage en cours... Lecture acceptée.

Début de lecture :

Cher Julius, ou plutôt devrais-je dire, cher Monsieur le Ministre des Armées ! Tout d'abord, je te félicite de cette incroyable nomination ! Je me rappelle, lorsque nous écumions les bancs de l'université que nous aspirions à de tels postes... Moi à la tête d'un prestigieux laboratoire... Toi, à la tête d'un ministère ! Comme nous avons raison d'avoir ces rêves !

Mais trêve de familiarités. Je t'envoie ce message avec l'espoir que tu y prêtes la plus grande attention. Je ne peux que supposer que tu as eu connaissance du retour, il y a quelques mois, de la sonde en provenance d'Eremos ? La sonde contenait de précieuses informations sur le climat, la faune, la flore ainsi que les différents minerais contenus dans son sol ; nous serons d'ailleurs bientôt en mesure de dévoiler nos découvertes, avec l'objet habituel de susciter l'envie de nos concitoyens à s'expatrier.

Eremos étant la plus lointaine et la plus récente de nos colonies, nous ne nous attendions qu'à des découvertes limitées. Ou pour le moins, peu encourageantes vue la nature aride de cette petite rocheuse. Et, pour l'essentiel, nous n'avions pas tort : en dehors des minerais, par ailleurs riches et abondants, la colonie n'a que peu de chance de pouvoir s'auto-suffire (ce qui réjouira, j'en suis certaine, nos amis transporteurs.) Mais les colons du Neil Armstrong ont découvert une matière inconnue, un nouveau minéral.

Bien entendu, nous avons immédiatement lancé des tests afin d'en comprendre les propriétés. Et les découvertes que nous avons faites, j'en suis sûre, ne pourront qu'intéresser le Ministère des Armées. En effet, au-delà de sa densité surprenante (nous avons l'impression de manipuler une sorte de pâte semi liquide), nos premières expériences se sont avérées très intéressantes. Je ne veux pas m'étendre sur ce que nous avons trouvé, mais, pour faire court, je pense que nous tenons là le moyen de révolutionner le voyage spatial ! (Je sais que cette approche te plaira !!).

Aussi, j'aimerais te demander, officieusement, s'il te serait possible de faire un petit détour par Jupiter3 dans les semaines à venir, pour constater les merveilles que nous sommes déjà en mesure de confirmer. Et puis, pour être très franche, ton amitié me manque, voilà plus de dix ans que je ne suis plus retournée sur Terre, et avec la guerre que tu as menée sur Proxima A, nous n'avons guère eu le temps de nous revoir.

Ton amie (et bien plus si tu le veux toujours...) Carlotta... Lecture terminée.

26 Aout 2734. Astroport de Néo-Baltimore. 15h30, Heure Terrestre.

— Signe le registre ici, Gary... miaula l'agent d'accueil de la Compagnie de Fret. La jeune femme avait laissé trainer la dernière syllabe.

Gary Anderson apposa sa signature palmaire sur le vélin tactile et le lui rendit avec un sourire avenant. Celle-ci le récupéra, gratifiant le transporteur d'un clin d'œil avant d'ajouter langoureusement : « Et fait bien attention à toi, bébé... J'aimerais bien que notre soirée d'hier ne soit pas la dernière... » Sans rien ajouter d'autre qu'un signe de tête approbateur ainsi qu'un coup d'œil furtif sur son décolleté prodigieux, Anderson s'en retourna, des étoiles plein les yeux, les documents de transport sous le bras et un début d'érection. Il était maintenant prêt à traverser la moitié de la galaxie avec sa précieuse cargaison de minerai et des souvenirs inavouables de ses ébats avec la jeune femme.

Il se retrouva sur le tarmac du spatioport, fouaillé par le vent brûlant de l'été. En cette période de l'année, *Phebus*, l'étoile du système autour de laquelle orbitait *Eremos*, cuisait la plus récente colonie humaine hors du Système Solaire. Anderson suait à grandes eaux, et le moite souvenir de la nuit passée s'évanouissait, en même temps qu'il arpentait la voie piétonne en plein soleil jusqu'aux navettes de transfert. Loin à l'Est, se dressait Néo-Baltimore, la capitale de la colonie. Ses bâtiments grisâtres ondulaient derrière le voile de chaleur. La réfection du soleil sur le béton lui brûlait les yeux, les pieds et, une fois n'est pas coutume, Anderson s'interrogea sur ce qui pouvait bien pousser les Hommes à venir s'échouer sur ce monde ; véritable fournaise la moitié des dix mois de sa révolution autour de *Phebus*.

« Bah... T'occupe, va ! Tant qu'y a du minerai, y a du boulot. Tant qu'y a du boulot, y a du fric qui rentre ! »

Anderson se le répétait chaque fois qu'il repartait d'Eremos, alors même qu'à chacun de ses pas, ses semelles abandonnaient sur le sol une pellicule de matière. En direction de l'Ouest, du Nord et du Sud : rien d'autre qu'un impénétrable désert, puis l'océan, lointain, qui ceinturait l'unique continent de la planète. Seule la présence de Grand-Hudson, le fleuve séparant Néo-Baltimore en deux parties distinctes, avait permis la création de la colonie... Sans parler des billions de tonnes de minerai d'or, de nickel et de cobalt qu'Eremos retenait prisonniers dans sa roche et qui justifiaient à eux seuls les milliards de Dollars dépensés pour effectuer le voyage depuis la Terre. Mais ce n'était pas son problème, songea-t-il. Son boulot, à lui, c'était de livrer des ressources à la colonie, et rapatrier les minerais essentiels au

fonctionnement de l'économie de la Terre, alors devenue la Planète Mère de l'Humanité. Et il était sacrément bien payé pour le faire. « *Et c'est bien ça le plus important, le fric.* »

Anderson laissa ses états d'âmes derrière lui et pressa l'allure. Le temps, c'était de l'argent. Il grimpa dans la première navette, un vieux minibus électrique, salua le conducteur, un grand homme à la moustache fournie, et goûta avec délectation à la fraîcheur du compartiment climatisé. Le minibus s'ébranla dans un silence pesant. Sur le chemin, Anderson observait avec lassitude les cargos en maintenance ou en déchargement, trois d'entre eux faisant partie de son entreprise : la *Anderson SpaceShip Company*. A part ça, le paysage qui défilait derrière la vitre était d'une mortelle monotonie. Fatigué, la boule au ventre, il finit par s'assoupir profondément.

Parqué dans une zone éloignée du terminal, le *Béluga*, son vaisseau, occultait le paysage aride de sa masse imposante. D'une capacité de charge de 25000 tonnes, l'engin de classe Jumbo rutilait après une révision et un nettoyage en règle. Une vapeur brûlante s'échappait des tuyères des *Propulseurs Atmosphériques* récemment réparés, rendant l'air ambiant presque irrespirable. Au niveau du barycentre du vaisseau, la porte ouverte de la gigantesque soute laissait passer les engins de chargement et leurs containers pleins de richesses. Happé par la contemplation du balai incessant, Anderson laissa filer ses pensées. *Son* vaisseau. *Son Béluga*. Le rêve de son père et maintenant, *sa* fierté. Issu d'une longue lignée de transporteurs spatiaux, il avait été le premier de sa famille à étendre son activité au-delà du système, sautant sur l'appel d'offre proposé par le Gouvernement Mondial, damant le pion aux multinationales du secteur. Au fil du temps, la *Anderson SpaceShip Company* avait réussi l'exploit de rester indépendante grâce à lui. Son appétence pour le commerce lui avait permis de convaincre les divers représentants du Ministère du Mercantile de ses compétences. Dévorant des yeux la sombre coque de métal d'un demi-kilomètre de long sur quarante mètres de haut, il n'était pas peu fier de lui. D'autant que leur dernier aller-retour lui avait permis d'équiper le *Béluga* de l'*Excellium 4*, le dernier né des moteurs *Pratt et Whitney*, le premier *Moteur Quantique* civil de l'histoire, jusque-là réservé à l'usage militaire.

Le voyage, qui auparavant leur prenait deux années terrestre avec un *Différentiel de Temps* de vingt années, ne prenait plus que les quelques jours nécessaires pour s'extraire de l'héliosphère magnétique des étoiles. L'activation du MQ rendait le voyage instantané : des années lumières parcourues en un claquement de doigts... Terminé le décalage. Oubliée la vie sans pouvoir se faire d'amis sur le long terme, sans voir sa famille, ou encore nouer une

relation stable ; Anderson ne l'admettait pas encore, mais il prenait conscience qu'il pourrait peut-être avoir une vie privée, maintenant. Naviguant d'une pensée à l'autre tout en s'approchant du vaisseau, il ne vit pas arriver son associée.

— Eh, boss ! T'as pas fini d'bailler aux corneilles ? Lança Zina, sa cousine et Capitaine en Second du *Béluga*. Le corps émacié, les cheveux coupés courts, elle portait un pantalon de travail en coton renforcé trop large et un marcel recouvrant ses petits seins malingres. Couverte de saleté et de sueur, elle tenait dans sa main un thermos qu'elle tendit dans sa direction. Anderson sursauta et posa des yeux noirs sur la femme. « Eh bin ? Reprit-elle sur un ton sarcastique. Encore perdu dans les nichons d'la p'tite ?

— Nan, lui répondit-il sèchement. J'admirai l'bouzin, c'est tout. Anderson se saisit du thermos et but goulument son contenu. De l'eau bien fraîche. Il expira bruyamment. « Et la p'tite s'appelle Lara... Encore le souvenir de la nuit passée.

— Oh, mais dites donc voir ? S'étonna la Capitaine en Second. Sans blagues, tu te souviens vraiment d'son prénom ? Son visage se fendit d'un large sourire moqueur. Mais c'est qu'il s'rait tombé amoureux l'cousin ! » Anderson s'empourpra et détourna le regard. Il détestait se retrouver sur la défensive face à elle.

— Et pourquoi pas ? Tu vas me faire croire que toi et l'autre gonzesse vous avez joué aux cartes ces trois dernière semaines ?

— Certainement pas ! Mais réfléchis à ça : elle a quel âge ta Lara ? Vingt-cinq, vingt-huit ans, grand max ? Zina leva sa main et compta sur ses doigts. Ce qui veut dire que la dernière fois qu'on est partis de ce caillou, elle devait avoir... Dans les cinq ou huit ans, c'est ça ? Et puis Sharon, c'était juste du sexe, point barre !

— Ouais, c'est ça... En son for intérieur, il savait que Zina souffrait du même manque que lui. L'amour n'était pas le lot commun des transporteurs spatiaux. Il désigna le *Béluga* d'un geste ample. « Aujourd'hui, commença-t-il, grâce à l'*E4*, dans un mois ou deux nous serons de retour. Sans *DT*. Zina acquiesça, comprenant ce qu'il voulait dire. Il est peut-être temps que j'me pose, non ?

— Toi ? Te poser ? Elle éclata de rire. « Avoir une vie pépère ? Avec une 'tite femme et des gosses ? Anderson opina, il se rendit lui-même compte qu'il n'avait jamais été aussi sérieux. « Bah merde alors, t'es vraiment accro ! Faut dire qu'elle est jolie la p'tite. Et tu comptes t'installer ici ?

Etienne DENEFFLE.

— J'en sais rien encore. Bref... dit-il pour couper court à la conversation. On en est où du chargement ? »

Les engins s'activaient avec frénésie à une dizaine de mètres d'eux, pénétrant et s'échappant du ventre de la bête avec la fluidité d'un cours d'eau.

Zina consulta le terminal portatif enroulé autour son avant-bras. Tapota rapidement sur l'écran et obtint les résultats : « Il nous reste 2300 tonnes de Nickel à charger pour les usines de Mars, et encore 500 kilos d'Or pour la station Jupiter 3. Nous devrions pouvoir décoller d'ici une heure... Enfin, si j'mets les moteurs en chauffe maintenant. »

— Ok. Je vais superviser la fin du chargement. Va faire chauffer les moteurs. »

Zina caricatura un salut militaire et s'éloigna, mais avant qu'elle ne soit hors de portée, il lui lança : « Ah, et dit à l'autre con d'Edmund d'être *finaud* sur le mélange hydrazine/oxygène. Ça nous a coûté 50000 Dollars de réparer les PA en arrivant ici. » Zina lui fit signe qu'elle avait compris, puis disparue par l'une des écoutilles de l'imposant cargo. Anderson s'accorda une dernière pensée pour Lara, puis se concentra sur les opérations de chargement.

A peine la soute refermée, Anderson se dirigea vers la passerelle d'accès au vaisseau lorsqu'une voiture aux vitres teintées déboula soudainement dans son dos. Avec le bruit des réacteurs en train de chauffer, le ronflement du moteur était passé inaperçu. Anderson reconnu l'un des derniers modèles de Dodge qu'il avait livré à l'administration avant de s'équiper de l'EA. Enfin, l'un des derniers modèles d'il y a quarante ans... Derrière la Dodge, une camionnette portant le sigle de l'Ambassade Terrienne suivait de près. La grosse berline s'arrêta à quelques pas de lui, dispersant un épais nuage de poussière qui vint se coller à sa peau. Un petit homme rond en costume noir en sorti. Des lunettes aux verres fumés sur les yeux et un chapeau type stetson lui donnait l'allure ridicule d'un cowboy de bureau.

— Anderson ? Mr Gary Anderson ? Répéta-t-il sans laisser le temps à Gary de répondre. Le Capitaine se contenta d'un signe de tête vigoureux et agacé : les vents chauds et puissants venus du Nord se levaient, maculant son visage de sable. Il ne voulait pas attendre plus longtemps pour décoller.

— Lui-même. Que puis-je pour vous ? Il consulta sa montre et ajouta : mais magnez-vous, 'suis pressé. »

Etienne DENEFLÉ.

— Je m'appelle Stanford Brackeley, je représente l'Ambassade Terrienne d'Eremos. Pardonnez-moi de vous imposer ce contretemps... Je ne vous retarderai pas beaucoup. Nous avons une mission spéciale et « officieuse », pour vous et votre équipage. Une mission de la plus haute importance.

— Ah ? - *C'est quoi ce truc fumant ?* - Et en quoi consiste cette mission ? »

A l'instant précis où il formulait sa question, la porte latérale de la camionnette coulissa. Un grand homme mince, habillé d'un complet gris en descendit. Il portait un colis dans les bras.

— Le Gouvernement nous a expressément demandé de transmettre ce colis au Ministère des Armées, sur Terre. Je ne peux évidemment pas vous communiquer le contenu du paquet, *secret défense* vous comprenez ? Simplement, je dois vous préciser qu'il devra être stocké dans un lieu isolé et sécurisé de votre soute. »

L'homme en complet gris, chauve et les yeux sertis d'iris bleus opalescents, s'était maintenant joint à eux. Il faisait face, stoïque, au vaisseau dont le sifflement aigu des PA indiquait qu'ils étaient chauds et prêts à l'usage. « Voici Mr Lawrence, poursuit celui qui se nommait Brackeley. Il vous accompagne, et livrera lui-même le colis à son destinataire. » La radio grésilla :

« *Eh Boss, qu'est-ce que tu fou ? Les moteurs sont au poil et on doit partir avant que le vent ne se lève pour de bon... tu t'radine ou quoi ?* »

— J'arrive, Zina. Répondit-il en haussant la voix. Une affaire de dernière minute à régler. Anderson désigna le colis du menton, suspicieux. « Je ne peux pas embarquer ça sans savoir de quoi il s'agit. Question de règlement vous comprenez ? Alors, c'est quoi ? Un genre d'artefact ? J'espère que ce n'est pas une de ces saloperies de nouveaux explosifs exotiques ou un truc du genre que vous testez ici, sinon... » L'homme en complet gris lui répondit d'une voix monocorde.

— Uniquement des documents, Monsieur Anderson. Votre prix sera le mien, tant que vous vous absteniez d'être curieux.

— J'comprends bien, mon bon monsieur, mais je dirige une entreprise honnête, voyez-vous ? Et dans mon milieu, l'h...

— Cinq cent millions de Dollars conviendraient-ils ? Coupa net l'homme au complet gris. Visiblement satisfait de son effet, il poursuivit : deux cent cinquante immédiatement en crypto

Etienne DENEFLÉ.

monnaie, le reste en cash en arrivant sur Terre. Sur mes deniers personnels, cela va de soi, ajouta-t-il pour Brackeley qui avait paru s'étouffer.

— *Sérieusement ?* » Souffla le transporteur estomaqué. L'homme en gris tapota alors sur son terminal brachial, puis plongea ses yeux glacés dans ceux du transporteur.

— Vérifiez votre compte en banque, Monsieur Anderson.

Le capitaine du *Béluga* activa son propre terminal et consulta le compte de la Compagnie. Dans la section réservée aux mouvements de crypto monnaie, la somme de deux-cent cinquante millions de Dollars venait d'y être créditée. Il siffla, ébahi. (Et plein de fric).

— Bon... Il se gratta la tête. Et bien je crois que « bienvenue à bord » est la formule qui s'impose... Monsieur... ?

— Lawrence.

— Bien, si vous voulez bien vous donner la peine de me suivre.

Lawrence salua Brackeley d'un salut discret, puis les deux hommes entreprirent de gravir la passerelle du *Béluga*. Sous la chaleur étouffante de *Phebus*, l'ascension s'avérait exténuante. Sur le pas du sas, Anderson fit volte-face et intima l'ordre à la Dodge et à la camionnette de s'éloigner. Sans ça, toutes deux finiraient à l'état de flaque de métal quand les *PA* cracheraient leur feu. Le sas se referma, enveloppant Anderson et son nouveau client dans l'air climatisé de son vaisseau, le Capitaine et patron soupira de soulagement.

— Zina, demande à Patty de préparer une cabine. Nous avons un invité... *Et cinq-cents putain de millions de Dollars en plus sur le compte.*

« *Cinq-cents... Quoi ??* »

— Zina...

« *Ok, ok. Tu m'expliqueras plus tard. Qui qu'vous soyez, bienvenue. Et accrochez-vous : nous venons d'obtenir la clearance pour le décollage.* »

Etienne DENEFFLE.

— Bon alors, commença Zina en faisant glisser nerveusement son plateau devant elle. Tu vas m'dire qui est c'gus ?

Depuis leur départ d'Eremos, les deux associés n'avaient pas eu une minute à eux, occupés par les diverses tâches inhérentes à leur fonction. En bon capitaine, et pour répondre aux exigences de ce client inhabituel, Anderson l'avait conduit dans une section sécurisée de l'immense soute du *Béluga* et avait placé le colis dans une alcôve scellée par empreinte rétinienne. Une fois le colis en sûreté, Lawrence avait poliment refusé son invitation à dîner et émit le souhait de rejoindre sa cabine. Depuis, l'homme s'était fendu d'une discrétion déroutante, évitant tout contact avec l'équipage -certes peu avenant- du cargo. Zina quant à elle s'était chargée de superviser l'extraction du puit gravitationnel de la planète et s'était chargée d'insérer les coordonnées du point de saut dans l'ordinateur, en prévision du saut MQ, qu'ils atteindraient dans sept jours. Deux jours s'étaient écoulés depuis le décollage, et ce premier repas partagé constituait la première occasion pour la capitaine en second d'en savoir plus. Tiré de sa rêverie, Anderson posa sur elle des yeux vides. Il porta machinalement sa fourchette à sa bouche, mastiquant patiemment avant de lui répondre en haussant les épaules :

— Je ne sais rien de plus que toi à son sujet... Mis à part qu'il se nomme Lawrence et qu'il nous a déjà versé un sacré paquet de pognon.

— Et c'est bien ce qui m'inquiète, Gary. Ça ne te ressemble pas de te foutre du contenu d'un paquet... même pour autant de fric. Elle commença à manger à son tour puis reprit, la bouche pleine : « Tu es tellement à cheval sur la réglementation d'habitude... Qu'est-ce que c'type peut bien trimbaler pour payer cinq cent millions ? Une arme ? »

— Il m'a affirmé qu'il ne s'agissait que de documents. Mais selon l'émissaire de l'Ambassade Terrienne, il est question d'une découverte *capitale*.

— Et tu y as cru ? Renâcla Zina avant d'engloutir son verre d'eau d'une traite. Elle soupira et plongea ses yeux verts dans les siens. « T'as changé, *boss*. Même l'équipage se pose des questions. »

— En quoi aurai-je changé ? Et qu'est que ça peut lui foutre à l'équipage ?

— Ils te font confiance, bordel ! Prendre une marchandise de contrebande ou des documents dont on ne sait rien... Enfin merde, Gary ! C'est tout juste si tu les laisses embarquer des pornos pour le voyage ! Le règlement est pourtant clair, et le contrat que tu as signé avec le

GM est sans équivoques : nous ne devons transporter rien d'autre que les marchandises exigées, sous peine de résiliation... Et là, y a un gonze sortit de nulle part qui s'pointe avec un colis –sûrement douteux-, qui refuse de te dire ce qu'il contient et toi, tu l'accepte tel quel pour de la tune ? Admet que quelque chose a changé... Ça n'est plus toi. Je ne sais pas ce que t'as fait cette fille, mais si ta relation avec elle met nos intérêts en danger...

— Ne mêles pas Lara à tout ça ! Lança Anderson en se levant brusquement, avant de se rassoir devant l'incrédulité de son équipage, devenu silencieux. Elle n'a rien à voir là-dedans. C'est juste une somme considérable... Nous pourrions commencer à équiper de le reste de la flotte de l'E4.

— Te fout pas d'moi, s'énerva Zina. J'te connais comme si j't'avais fait. Elle se leva sans finir son repas, s'éloigna d'un pas énergique puis fit volteface et lui lança d'un ton rogue : « Je comprends que tu ais des sentiments pour elle, Gary, j'en suis même ravie pour toi. Mais ne sabote pas tout le travail de nos ancêtres pour une histoire de cœur. N'oublie pas ce que nous sommes. » Zina posa son plateau avec fracas puis quitta le réfectoire en grommelant.

Ce que nous sommes... Cette pensée hanta Gary Anderson pour le reste de la soirée. *Ce que nous sommes...* Des nomades, des mercenaires de l'économie sans attaches. Des loups solitaires dont les lignées se font et s'étiolent au gré des voyages, voilà ce qu'ils étaient. Tous. Jamais une famille de transporteurs spatiaux n'avait connu la douce lassitude d'une vie stable. Lui-même était le fils de la sixième épouse de son père... Son cinquième fils et le seul à avoir embrassé la même carrière. Le seul de ses frères et sœurs à n'avoir ni attaches, ni familles, ni enfants. Pouvait-il y changer quelque chose ? Lara était-elle celle qui ferait de lui un sédentaire ? Un mari ? Un père ? Cette question le troublait autant qu'elle l'effrayait. Il n'avait jamais envisagé de tomber amoureux, ce n'était pas pour lui... Et pourtant, il devait bien se rendre à l'évidence : son cœur palpait à chaque fois que la belle occupait ses pensées, ses mains puissantes et vigoureusement masculines se muaient en fins pinceaux de maître lorsqu'il glissait ses doigts sur la toile de son anatomie délicate. Lui, le rustre, l'antithèse du gentleman s'avérait d'une tendresse infinie lorsqu'elle sombrait au creux de son épaule, épuisée par leurs étreintes sauvages. A chacune de ses caresses subtiles, il s'enfonçait, *lui*, un peu plus dans l'abîme de l'amour et s'y noyait avec délectation.

Ce que nous sommes... Des êtres futiles, sans consistance, obsédés par l'argent et les possessions... Le capitaine du *Béluga* se rendit alors compte que l'idée de tout lâcher prenait corps dans son esprit. Que ce dernier voyage pourrait bien être son baroude d'honneur.

Etienne DENEFFLE.

L'argent de l'étranger lui offrait d'envisager cet avenir. De tout plaquer pour vivre son idylle. Peut-être revendrait-il ses parts dès leur arrivée sur Terre. Puis il réembarquerait sur le *Béluga* en tant que simple passager et s'établirai sur Eremos avec Lara. Et puis... Zina serai tout à fait compétente pour reprendre l'affaire... Quand bien même elle lui passera un sacré savon lorsqu'il lui annoncera sa décision.

Anderson délaissa son assiette refroidie depuis longtemps, quitta la cantine déjà presque vide et regagna sa cabine sur le pont des Officiers ; encore sept jours avant le Saut MQ, et après deux journées de travail harassant, il pouvait enfin se reposer. Il ne voulait plus penser à rien d'autre que son lit, de bons draps propres et les inoubliables souvenirs de sa douce sylphide. Le Capitaine ôta ses vêtements, les jeta négligemment sur son fauteuil de bureau, effectua un passage express sous la douche puis se glissa, encore humide, sous la couverture. Il posa la tête sur l'oreiller, se délassant de tout son long, étirant ses jambes au maximum, releva la couverture jusqu'à son menton et ferma les paupières. Un instant plus tard, il s'endormit du sommeil du juste.

...Lara... Lara.... Lara...

Son doigt fin et délicat barra ses lèvres puis se retira, effleurant sensuellement son menton de sa pulpe.

... Lara... Lara...

Sa main, légère comme une plume, s'appuya sur son torse musculeux. Elle se pencha et déposa un baisé suave sur sa bouche, puis sa poitrine. Glissa sa langue jusqu'à son téton autour duquel elle referma les lèvres.

...Lara...

Elle le chevaucha d'un mouvement habile et, avant qu'il ne puisse réagir, l'insinua en elle. Elle ondula, s'étira jusqu'à effleurer son visage de ses seins. L'un de ses bras entourait fiévreusement sa nuque, tandis que l'autre faisait courir sa main sur son corps, n'en omettant aucune parcelle. Elle accéléra...

Lara...

Son souffle langoureux se mua en saccades erratiques. Sa main, maintenant derrière sa tête, se crispa... Lara... Elle accéléra encore le va-et-vient, l'étreinte amoureuse devint alors plus

Etienne DENEFFLE.

bestiale, incontrôlable, irrationnelle. *Lara...* Un mouvement sec, animal, elle l'attira tout au fond... *Laraaaa...* Jouissance partagée... Elle s'effondra, haletante...

— Lara !!!

Anderson se réveilla en sursaut. Le corps en sueur, le cœur battant la chamade, les bras et les jambes tremblant, le membre palpitant...les draps débraillés et tachés de fluide.

« *Eh, boss, on a un problème de sécurité !* »

— Quoi ? »

D'où venait cette voix ? De la porte d'entrée ? Anderson jeta un coup d'œil sur son écran de surveillance. Personne.

« *Eh oh ? Capitaine Anderson ? Vous êtes là ?* »

La radio... Edmund... Le Béluga... Anderson réintérait le monde réel avec l'étrange sensation de quitter une autre dimension. Combien de temps avait-il dormi ? Sa montre indiquait quatre heures du matin, Heure Terrestre. A peine six heures de sommeil. Rien, au regard de son degré d'épuisement. *La radio... L'autre con d'Edmund...* Il se saisit du petit communicateur posé sur sa table de nuit.

— Ca veut dire quoi : « *un problème de sécurité* » ?

« *Ah quand même ! Ça fait vingt-minutes que j' vous sonne !* » Le chef mécano avait un ton à la limite de l'insubordination.

« *Ta gueule* ». Fut la première pensée du capitaine. Pensée qu'il s'efforça d'étouffer dans un bâillement.

— Je dormais... *Et mon rêve était génial, connard...* Manqua -t-il d'ajouter. Maudissant son chef mécano et ingénieur ; l'envie soudaine de le jeter dans le broyeur à déchet du vaisseau lui traversa l'esprit. « *Ce problème alors ?*

« *Votre gars-là, Mr.... Lawrence ? Personne ne m'avait prévenu qu'il avait un accès au noyau de l'E4... Vous lui avez fourni une autorisation ?* » La radio grésilla, ou plutôt, le froissement d'un paquet de chips suivi d'un bruit de mastication parasita la communication. « *Nan parce-que j'ai rien contre... Mais faut m' prévenir quoi ! C'est qu'on a du boulot, ici...* »

Etienne DENEFLÉ.

Lawrence... Merde, Anderson l'avait presque oublié. Qu'est-ce que ce type foutait autour du noyau MQ ? La zone la plus sensible du vaisseau...

— Quoi ? Ne fait rien, j'arrive ! Puis, changeant de fréquence : « *Sécurité, envoyez trois hommes en salle des machines !* »

Anderson sauta dans ses vêtements, serra tant bien que mal son ceinturon de cuir, oubliant de rentrer sa chemise dans son pantalon. Sans prendre le temps de nouer ses chaussures, il s'engagea d'un pas énergique dans la coursive principale du pont des officiers. Plus court que les autres ponts du bâtiment, il devait emprunter plusieurs ascenseurs et encore bien d'autres coursives pour rejoindre la salle des machines où l'attendait l'ingénieur. En chemin, il croisa plusieurs membres de l'équipe de nuit, ébahis autant qu'amusés d'observer leur patron aussi mal fagoté. Il s'arrangea un peu -sans s'arrêter de marcher- après s'être vu dans l'un des rares miroirs de l'une des salles communes. Même s'il s'apprêtait à passer une soufflante à son client de bonne fortune, il se devait d'être présentable. Il arriva devant la double porte de l'ascenseur central et commanda son arrêt sur le pavé tactile. L'indicateur de position s'égailla. Un bref chuintement suivi d'une courte sonnerie sourde annoncèrent l'arrivée de la cabine...qu'une vieille connaissance occupait.

— *Bérénice...* »

Il hésita un instant face au regard inquisiteur que la jeune femme lui lançait. Cela faisait plusieurs semaines qu'ils ne s'étaient plus adressé la parole. Il faut dire qu'il l'avait bien cherché : Bérénice Devon, logisticienne en second du Béluga, aussi jolie fut-elle, n'avait été pour lui qu'une passade... Une de celles qui ne durent pas plus d'un ou deux voyages. Malgré tous les efforts de la jeune femme –par ailleurs experte en logistique comme dans bien d'autres domaines-, il ne s'y était jamais attaché. Lorsque celle-ci avait compris qu'il la menait en bateau, elle le quitta et demanda à basculer sur le planning des quarts de nuit sur le champ.

« Boss », répondit-elle d'un ton qui masquait difficilement son mépris. Elle détourna ensuite le regard, lui signifiant sa plus totale indifférence.

La logisticienne quitta l'ascenseur au pont suivant dans la plus parfaite indifférence. Anderson ne pouvait lui en vouloir. Il était le seul responsable de son attitude envers lui. Il repensa à Lara, et fut saisi d'une boule au ventre à l'idée que la première femme qu'il considérait comme son amour lui fasse subir le même sort. Après tout, il ne la connaissait que depuis

quelques semaines... En fait, il l'avait rencontrée quelques heures à peine après que Bérénice aie rompu. Il chassa cette idée de sa tête avec un telle force qu'il failli vaciller lorsque l'ascenseur s'arrêta sur le pont de la salle des machines. La double porte coulissa dans un souffle, l'odeur âcre des composés à base d'ammoniac alimentant la propulsion intra-système lui rappa les narines. Son ingénieur en chef l'attendait en mâchouillant une barre de tabac à chiquer, appuyé sur la main courante qui courait le long d'une passerelle métallique. Trois agents de sécurité attendaient au garde à vous.

« Eh bah c'est pas trop tôt ! » Lança-t-il en guise de bienvenue.

Edmund Friedland était un petit homme sec au teint blafard. Les cheveux courts et sombres, le visage découpé par un long nez aquilin. Ses yeux clairs délavés surplombaient des paumettes saillantes. L'homme s'avérait aussi doué pour l'ingénierie que maladroit dans son rapport à la hiérarchie. Si ce n'était ses compétences (il avait maîtrisé le fonctionnement et les subtilités de l'*E4* avant même son installation sur le *Béluga*), Anderson l'aurait balancé quelque part entre Mars et Neptune depuis longtemps. Se retenant une nouvelle fois de lui demander de fermer sa gueule, il emboîta le pas de son ingénieur en chef sans relever la marque d'insolence, intimant aux agents de sécurité de les suivre.

— Que fait notre « invité » exactement ?

— Bah rien en fait, répondit Friedland entre deux mastications. Il se contente d'observer la sphère de confinement sans rien dire. Par contre, j'ai aucune idée de comment il a pu pénétrer dans la salle du noyau... J'ai bien essayé de lui demander, mais il est resté sourd à mes appels.

— Mmh... Peut-être s'est-il introduit par les coursives de maintenance ?

— Impossible ! S'exclama l'ingénieur. Elles se ferment automatiquement lors du protocole de mise en chauffe... C'est qu'il y règne une chaleur à crever !

— N'y a-t-il pas un moment où il aurait pu échapper à ta vigilance ?

Friedland réfléchit un instant... « Je me suis bien absenté deux ou trois minutes pour aller pisser... Mais il ne pouvait éviter le sas sécurisé... »

— Bon, je réglerai cette histoire plus tard. Tant qu'il ne touche à rien... Comment se déroule le protocole de chauffe du MQ ?

Etienne DENEFLÉ.

— Au poil. Mis à part quelques ajustements des injecteurs d'antimatière et la présence du gus, rien qui n'empêche le saut. Tout s'ra prêt dans une semaine, boss.

— Bien. Anderson se tourna vers les agents : « Vous trois, une fois dans le noyau, vous n'interviendrez que si le gars se rebiffe. Si c'est le cas, vous me le mettez hors d'état de nuire, mais rien de méchant, ok ? »

Les trois agents opinèrent d'un geste sec du menton, tout en vérifiant leur équipement.

Ils s'arrêtèrent devant la cloison séparant les générateurs de la salle des machines proprement dite. Friedland sorti son magnet d'identification et le passa devant la plaque de contrôle à polarité inversée. Un voyant vert clignota au-dessus du sas, qui grinça en s'ouvrant vers l'intérieur.

La salle des machines occupait la majeure partie de la poupe du *Beluga*. En activité permanente, une multitude de techniciens s'affairaient, soit à la surveillance des écrans de contrôle, soit à la maintenance de composants indispensables aux rentrées et sorties d'atmosphère, inutilisés dans le vide de l'espace. Immédiatement après s'être échappés de l'attraction d'Eremos, le puissant *Réacteur Ionique* avait pris le relais, et propulsait le vaisseau jusqu'aux limites de l'héliosphère avec une poussée constante. L'énorme cylindre, aussi haut qu'un immeuble de quatre étages et aussi long qu'une rame de train, autrefois réacteur principal du *Béluga*, ronronnait d'une vibration sourde et continue. Sa fiabilité sans faille et sa faible consommation d'énergie avaient convaincu Anderson de le conserver après l'installation de l'*E4* ; économisant ainsi la coquette somme que lui aurait coûté son remplacement par un moteur plus récent, plus rapide, mais très gourmand en hydrazine, un dérivé de l'ammoniac, carburant spatial le plus courant dans les différents Systèmes.

Anderson et les agents de sécurité suivaient Friedland sur l'une des nombreuses passerelles garnissant la façade du *RI*. A mi-hauteur, le capitaine pouvait suivre des yeux l'incroyable enchevêtrement de tuyaux, canules d'approvisionnement, câbles électriques et faisceaux de fibres optiques qui emplissaient l'espace de manière savamment orchestrée. Au niveau du pont, les techniciens grouillaient, leurs uniformes bleus bardés de bandes orange juraient sur le fatras métallique grisâtre de la structure. Les deux hommes gravissaient le sarcophage en kevlar renforcé sans dire un mot jusqu'à la dernière passerelle. Celle-ci longeait l'axe du cylindre et menait directement au *MQ*, l'antre d'Edmund. Encore une fois, Anderson se demandait comment diable Lawrence avait pu se rendre jusque-là sans qu'il n'en soit informé ; il se jura de revoir les protocoles de sécurité sur tous les vaisseaux de sa flotte.

Après un bref et dernier regard sur la machinerie, le capitaine du *Béluga* s'engagea sur la passerelle, impatient d'entendre les explications de son unique passager payant.

Monsieur Lawrence se tenait immobile, à la limite du périmètre de sécurité de la sphère de confinement. La sphère – le cœur de l'*Excellium 4* – flottait au milieu d'un champ magnétique généré par de puissants électro-aimants positionnés tout autour d'elle. Anderson, bien que cela soit évident, consulta nerveusement le cadran du magnétomètre, s'assurant ainsi que l'homme ne risquait rien. Bien décidé à lui dire ses quatre vérités, le capitaine opta cependant pour une approche prudente. L'*E4* était une machinerie complexe et impressionnante en soit. N'importe quel scientifique (y compris Friedland, lorsque le moteur leur avait été livré) resterait béat de stupéfaction face à une telle merveille technologique. Mais les traits de Lawrence ne témoignaient rien d'autre qu'une pâle indifférence. Au mieux, une troublante impassibilité. Ou peut-être n'en avait-il rien à faire de ce qu'il avait sous les yeux...

— Voilà, boss, grogna Edmund. Il est comme ça depuis plus d'une heure et demie.

Anderson hocha la tête, perplexe. Il enveloppa la salle de contrôle du regard et fronça les sourcils en découvrant le capharnaüm dans lequel son subalterne passait le plus clair de son temps. Près la console principale, reposait une plaque à induction sur laquelle trainait une casserole encore sale. Au fond de la minuscule pièce, à l'abri des regards indiscrets, entre les deux supers ordinateurs qui géraient l'*E4*, Friedland avait installé un lit de camp, écrasé par une montagne de vêtements qui dégageaient une odeur piquante de sueur. Gisants au sol, éparpillées un peu partout, des canettes de bière vides à demi écrasées, des sachets de rations déshydratées vidés de leur contenu... Il est vrai que l'ingénieur en chef ne profitait que très rarement de la cantine, absorbé par ses calculs. Anderson décida de ne lui parler que plus tard de l'état du poste de contrôle.

— Je peux le rejoindre sans risque ?

— A moins qu'il ne veuille s'en prendre à vous... Non, aucun. Tant que le champ magnétique est en mode « ralenti », tout ira bien.

— Ok. Ouvres moi le sas.

Le sas, neuf, glissa bien plus gracieusement que les autres, presque sans un bruit. Et se referma juste après qu'il l'eût traversé. Anderson posait ainsi ses yeux sur le Moteur Quantique pour la première fois depuis son installation. Et il fut de nouveau très impressionné

par l'agencement complexe du cœur de l'*Excellium 4*. Lentement, il s'approcha de la sphère qui lui parut soudain immense. Si près qu'il pouvait maintenant apercevoir les deux énormes injecteurs d'antimatière, qui ressemblaient à s'y méprendre à des entonnoirs. Lorsque la manœuvre de saut serait enclenchée, une charge concentrée d'antimatière s'évaderait des injecteurs et percuterait la sphère recouverte d'Excellium. Pour ce qu'il se passait ensuite, cela dépassait largement sa compréhension. Il n'avait retenu de ce que lui avait confié son ingénieur que le plus simple : l'Excellium, enrichi par l'antimatière, était « ingéré » par la sphère dont la pression interne augmentait alors prodigieusement, comprimant ainsi le mélange jusqu'à son explosion contenue qui générerait, de par les propriétés du minerai, une singularité qui ouvrirait une faille dans l'espace-temps... Mais tout ce qui intéressait Anderson était que cette petite merveille leur fasse traverser la galaxie en un clin d'œil.

— Monsieur Lawrence ? Essayait-il, assez proche pour ne pas avoir à élever la voix plus que nécessaire pour couvrir les crépitements électriques et la vibration lancinante qui emplissaient le paysage sonore de la salle. « Monsieur *Lawrence*... ? »

— Monsieur Anderson, répondit l'homme, toujours affublé de son complet gris. C'est un plaisir de vous revoir. » Il n'avait pas pour autant détourné ses yeux de la sphère.

« *Puis-je savoir ce que bordel de putain de bordel de merde, vous foutez ici ?* » Eut envie de cracher le capitaine. Déconcerté par la courtoisie de son hôte, il répondit : « Ça l'est également pour moi, très cher... Euh, puis-je vous demandez comment êtes-vous arrivé là ? Vous êtes-vous égaré ? »

L'homme au complet gris cessa de contempler la sphère et posa sur Anderson son regard glacial. Son visage arborait des traits curieusement amusés.

« Je m'octroyai juste une petite visite de votre bâtiment, Capitaine. Comme vous me l'aviez vous-même proposé. J'étais si fasciné par son architecture que je me suis laissé transporter au gré de ses coursives, si bien que... (Il enveloppa la salle d'un geste)... je me suis retrouvé sans le vouloir dans votre salle des machines... Enfin, devant l'entrée principale. C'est l'une de vos employées qui m'en a ouvert l'accès... J'espère ne pas avoir outrepassé vos règles de sécurité ? »

« *Soit... Je découvrirais de qui il s'agit et lui retiendrai un quart de sa paie...* » Pensa-t-il.

Anderson se contenta une fois encore, gardant à l'esprit qu'un quart de milliard l'attendait à l'autre bout de la galaxie. Bien sûr, qu'il était passé outre les règles de sécurité. Bien sûr, qu'il

Etienne DENEFFLE.

n'avait rien à faire là. Il regarda rapidement par-dessus son épaule en direction de la salle de contrôle : Friedland ne ratait pas une miette de la conversation. Il finit par lâcher :

— Cette salle se situe au niveau 5 de sécurité, Monsieur Lawrence. Vous comprendrez, bien entendu, que le matériel sensible du vaisseau soit astreint à un niveau de sécurité élevé...

— Oh, je comprends ! Rétorqua Lawrence sur un ton faussement peiné. Veuillez me pardonner je vous prie...

— Je ne doute pas que vous soyez désolé. Mais sachez que j'ai tout de même convoqué une équipe de sécurité. Histoire que vous assimiliez bien que si cela venait à se reproduire, je les ferai intervenir. Malgré la somme que vous payez, je n'hésiterai pas à vous confiner dans vos quartiers.

— Bien entendu, Monsieur Anderson. Je vous prie, une nouvelle fois, de bien vouloir accepter mes plus plates excuses.

— Soit, soupira Anderson. Je vais passer pour cette fois. Peut-être accepteriez- vous une visite guidée ? Maintenant que je suis levé... C'est qu'il y en a à raconter sur ce rafiau, vous savez ? Et puis, permettez-moi de vous offrir un bon petit déjeuner ; vue l'heure qu'il est...

— Vraiment ? Votre indulgence vous honore, Monsieur Anderson... Très bien, j'accepte avec grand plaisir... Et puis, je n'ai que peu mangé depuis notre départ. Quelques toasts me feraient le plus grand bien !

— Une parole sage... c'est la maison qui offre. Suivez-moi je vous prie... »

Les deux hommes quittèrent la salle du moteur principal du *Béluga* et marchèrent d'un bon pas vers la cantine, trois ponts au-dessus. Seul Friedland avait remarqué le dernier regard de biais que l'homme au complet gris avait lancé en direction de la sphère de confinement. Mais il n'y fit pas plus attention que cela, il allait enfin pouvoir procéder aux simulations d'injection d'antimatière. Le sas se referma dans un souffle, et l'ingénieur s'en retourna à ses consoles.

— ...Mais assez parlé de moi... Parlez-moi un peu de vous, Mr Lawrence.

Anderson concluait ainsi un long monologue sur sa propre vie ; racontant l'histoire de sa famille, des pionniers du transport spatial. Il lui avait expliqué ce qui l'avait poussé à prendre

Etienne DENEFFLE.

la suite de son père à la tête de l'*Anderson SpaceShip Companie*, ainsi que tout un tas d'anecdotes sur sa vie de Capitaine de vaisseau cargo. Avant de poursuivre, il engloutit un pancake dégoulinant de sirop d'érable puis avala une rasade de café noir. « D'où venez-vous ? Que faites-vous dans la vie ? Enfin... Toutes ces choses-là, quoi !

Lawrence parut amusé par la question. Il mordit à pleines dents dans un toast beurré et avala une petite gorgée de son thé. Autour d'eux, les équipes de nuit terminaient leur service par ce qui était pour eux un diner bien mérité. L'air humait des relents de graillon et de frites, ainsi que quelques vapeurs d'un alcool que le capitaine du *Béluga* n'était pas parvenu à identifier.

— Vous êtes tout aussi curieux que moi, Mr Anderson ! Répondit l'homme au complet gris en s'essuyant les lèvres à l'aide d'une petite serviette. Mais soit ! Vous vous êtes montré infiniment indulgent face à mon impardonnable curiosité... En plus d'avoir répondu à toutes mes questions concernant la merveilleuse pièce d'ingénierie qu'est l'Excellium... Je vous dois donc bien cela !

Lawrence leva sa tasse et en observa le contenu, puis interrogea son hôte du regard.

— Puis-je me permettre ? Anderson acquiesça d'un sourire entendu et appela l'un des serveurs, qui s'exécuta aussitôt. Une fois sa tasse remplie de nouveau, l'homme au complet gris reprit :

— Ah... Je vais essayer d'être concis. Je ne voudrais pas vous ennuyer... Anderson l'encouragea d'un signe de tête. « Bien. Vous devez savoir que je suis un natif d'Eremos, et que ce voyage n'est autre que ma première expérience au-delà de mon monde. D'ailleurs, c'est une sensation très étrange... Mais vous n'y êtes pour rien, bien entendu. Vous qui voguez parmi les étoiles depuis si longtemps... (Il rit) Je dois vous faire l'impression d'un vulgaire provincial quittant le nid pour découvrir le *vrai* monde.

Il n'avait pas tort, c'est exactement ce qu'Anderson pensait.

—... Je suis le digne héritier de l'une des toutes premières familles de colons, poursuivit-il. Mes aïeux faisaient même partie de la toute première vague à poser le pied sur Eremos.

— Vos ancêtres ont fait le voyage à bord du *Neil Armstrong* ?!

Un vaisseau devenu légendaire, de par sa taille et la durée de son voyage. Sa structure et ses modules avaient servi de base pour l'embryon de colonie. Anderson était épaté.

Etienne DENEFLÉ.

— Tout juste. Mon arrière-arrière-grand-père était géologue, mon arrière-arrière-grand-mère, elle, était topographe. Ce sont eux qui ont déterminé le meilleur site pour la fondation de ce qui est devenu des décennies plus tard Néo-Baltimore.

— Et, vous savez ce qu'ils sont venus y chercher ?

— Oh, rien de plus que ce que cherchent ceux qui tentent l'aventure sur une nouvelle colonie : une nouvelle vie, un nouveau départ, une nouvelle chance... La liberté, entre autres choses. Mais ils n'ont pas vraiment eut le temps d'en profiter : la chaleur a fini par terrasser bon nombre des nouveaux arrivants...

— Oui, je me souviens... Les premiers colons ont beaucoup souffert en attendant le *Buzz Aldrin*.

— Vous êtes fort calé en histoire, Mr Anderson.

— Non, vous présumez de mes connaissances. Ce ne sont que de vagues souvenirs de ce que l'on apprend à l'école ; comme je vous l'ai dit, je me destinai depuis le plus jeune âge à une carrière dans l'espace. Mais je vous en prie, poursuivez...

Lawrence bu une autre gorgée de thé, puis avala un verre de jus de fruit frais d'une seule traite. Anderson commanda un autre café.

— Toujours est-il que quelques années avant de disparaître, ils ont eu un fils, mon arrière-grand-père, donc. Qui décida de suivre une autre voie qu'eux. Une fois le *Buzz Aldrin* et le *Jim Lovell* assimilés par la colonie, celle-ci s'est considérablement et exponentiellement développée ; au point de rendre nécessaire la création d'un service d'ordre. Il décida de s'y engager et depuis, nous suivons ses traces de père en fils.

— Vous faites donc partie du service d'ordre de Néo-Baltimore... Mmh, intéressant. Je m'en souviendrais la prochaine fois que j'irais en ville !

Lawrence fit traîner un petit rire tout en s'essuyant à nouveau les lèvres. Il reposa sa serviette sur son plateau et fixa Anderson.

— Retraité, en fait. Depuis plusieurs années, maintenant.

— Vous ? Retraité ? S'étonna le capitaine. Mais vous ne devez pas avoir plus de la cinquantaine !

Etienne DENEFLÉ.

— J'ai, en réalité, l'âge vénérable de soixante-douze ans. » Anderson en laissa tomber sa tasse, se brûlant les cuisses avec le café. Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, l'homme au complet gris reprit : « Mais revenons-en à l'*Excellium 4*, si vous le voulez bien. Vous n'êtes pas sans ignorer que le minerai qui permet l'absorption de l'antimatière fut découvert jadis sur Eremos ? De même, vous devez savoir que, lorsque les scientifiques de la première station Jupiter en ont découvert les propriétés extraordinaires, le Gouvernement Mondial engagea toute une flotte de bâtiment de guerre pour s'emparer des mines d'Excellium ?

— Oui, j'en ai vaguement entendu parler, sans connaître les raisons de l'envoi de cette flotte... Mais le Gouvernement Mondial et les colons ont trouvé rapidement un accord, non ?

— C'est exact. Après des semaines de négociations et un ultimatum, les deux parties arrivèrent à un consensus : les Ereméins ont obtenu les droits d'exploitation des mines ; la Terre, elle, l'exploitation des moyens pour acheminer le minerai brut d'un système à l'autre - en mandatant des entreprises comme la vôtre, par exemple. Malheureusement, ce consensus n'a jamais fait l'unanimité sur Eremos, loin de là. Il y a quelques années, une organisation qui se fait appeler « *Les Spectres de Phebus* » a vu le jour.

— Les Spectres de Phebus ? Non, cela ne me dit rien...

— Et c'est tout à fait normal, Monsieur Anderson. D'un commun accord avec le Gouvernement Mondial, nous taisons l'existence de cette organisation terroriste.

— *Terroriste* ? Voilà un bien grand mot ! Cela fait près de deux siècles que ce genre d'activité a disparue !

— Certes... Et pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit : plusieurs mines d'Excellium ont été piégées voici quelques mois. Il n'y a pas eu de victimes, mais c'est un coup dur pour l'économie d'Eremos comme celle de la Terre, indirectement. Enfin, bref, les documents classifiés que je transporte avec moi concernent cette entité.

— Ceci explique tout le mystère autour de votre colis...

— Cela va de soi que je ne prends aucun risque en vous dévoilant le contenu des documents. Aucun de vos employés n'a pu rallier les Spectres en si peu de temps... Les Spectres sont par ailleurs très méfiants à l'égard des bougres de votre espèce... Sans vous offenser, bien sûr. Anderson leva les mains, montrant qu'il n'en tenait pas rigueur à son passager. « Je dois vous laisser maintenant, capitaine. Encore merci pour cette discussion fort intéressante. »

Etienne DENEFFLE.

Lawrence se leva précautionneusement, prenant soin de replacer sa chaise sans bruit. « Ai-je répondu à vos interrogations, Monsieur Anderson ? » Le capitaine acquiesça d'un mouvement de tête. Puis-je regagner mes quartiers ? Je vous promets de ne plus trainer aux endroits sensibles de votre vaisseau. »

— Je... Oui, bien entendu.

L'homme au complet gris le remercia d'un signe de tête, reboutonna sa veste puis fit volteface. Avant de quitter le réfectoire, il marqua un temps d'arrêt :

« Et si cela peut vous rassurer, Monsieur Anderson, votre argent est déjà prêt et vous attend sur Terre. » Lawrence s'éclipsa dans l'une des coursives, se noyant dans l'attroupement de l'équipe de jour qui prenait son service.

« Me rassurer ? Tu parles... Je vais quand même aller y jeter un œil, à ce paquet... Histoire de vraiment me rassurer... Enfin, quand j'en aurais le temps. »

Anderson se leva à son tour et emboîta le pas d'un groupe de techniciens de maintenance de la double coque. Il les dépassa et, sans même leur adresser un regard, s'évanouit en direction de la passerelle de commandement.

Les jours s'égrainèrent, chacun apportant son lot de mésaventures techniques et de simulations des procédures d'extraction héliosphérique. Le *Béluga* et son équipage s'approchaient inexorablement du point de saut, et Anderson n'avait pas eu une minute à lui depuis ce fameux petit déjeuner... Si bien que le colis de Monsieur Lawrence lui était pratiquement sorti de la tête. *Pratiquement...* Car les regards torves et suspicieux de Zina, comme de certains autres membres éminents de son équipage lui rappelaient qu'ils n'approuvaient guère sa petite incartade au règlement. Zina surtout, habituellement taquine à son endroit, se montrait particulièrement froide et distante.

« Et puis merde ! Pensait-il, lové dans son fauteuil de commandement, éreinté par une nouvelle journée sans repos. *C'est un sacré paquet d'fric... Qu'ils aillent tous au diable ! »*

« N'oublie pas ce que nous sommes... » Souffla une voix, à la limite de sa conscience.

Anderson n'en pouvait plus. Il était si épuisé qu'il sommeillait et en venait à entendre des voix prononçant les mots de Zina... Avec la voix de Lara. « *Lara...* Tu me manques. Tu me manques *tellement...* » Il ne savait trop si s'était la fatigue ou le stress mais des larmes coulèrent sur ses joues, mouillèrent sa barbe de cinq jours, mouillèrent ses lèvres de liquide salé.

— J'vous ai pas quitté, Cap'taine ! Lança le pilote sur le ton de la plaisanterie. Toujours à mon poste ! » Anderson sursauta.

— *Hein ?!* Ses yeux, rougis par l'épuisement, les larmes ou la lassitude -il ne savait plus trop- piquaient désagréablement. « Qu'est-ce que tu dis ? » Continua-t-il. Sa bouche était pâteuse, ses membres engourdis, comme s'il avait dormi plusieurs heures d'affilée.

— Vous parlez en dormant, boss. Mais il n'y a pas de mal, hein ! J'dirais rien à Zina, z'en faites pas ! Déjà qu'elle vous reproche j'sais pas quoi...

— Que sais-tu de ça, Sullivan ? Que dit l'équipage ?

« Boh, pas grand-chose en fait, boss. Juste des bruits d'courses... 'Savez, ils me parlent plus trop depuis que je les ai fait dégoûter leur cuite en revenant de *Saturne 4*... Ah ! 'Faut dire qu'on l'a sacrément bien fêté, l'arrivée du Moteur Quantique ! Sullivan tapota sur un clavier, programmant une légère modification du vecteur de trajectoire dans l'ordinateur, puis manœuvra très délicatement le manche, avant de reprendre, le sourire aux lèvres : j'leur avais dit pourtant, que j'étais trop bourré pour piloter la navette... Mais bon, je pense qu'ils m'en veulent surtout de les avoir fait nettoyer leur gerbe. La serpillère et le sceau, ça plaît pas trop aux officiers ! Vous avez fait quoi vous ce soir-là ? »

— J'étais avec Béré... aucune importance, se reprit-il, voulant à tout prix chasser ce souvenir de sa mémoire. « Quelle heure est-il ? 22h00 HT ? » Peut-être était-ce le moment propice pour aller fouiller ce fichu colis ? « *Oui, Lawrence doit dormir. Et si je n'y vais pas maintenant, je n'irai jamais.* » Mais hors de question y aller seul. Anderson prit sa décision, et ouvrit une fréquence dans tout le vaisseau : « Ici le Capitaine Anderson : Quartier Maître Johannsen, remplacez moi sur la passerelle, sur le champ. » Il laissa filer les secondes, ne sachant pas comment aborder le sujet avec tact, puis décida qu'il n'avait pas à en avoir, il était le patron, après tout. Il ouvrit une autre fréquence, privée celle-ci : « Zina, peu importe que tu me fasses la gueule, rejoint-moi immédiatement dans mes quartiers... Et si tu te poses la question, *OUI*, c'est un ordre ! »

Etienne DENEFLÉ.

Il rompit la liaison et quitta son siège. « Vous êtes de quart jusqu'à quand, Sullivan ? »

« Et bien en fait, j'attendais vot' réveil, Cap'taine... »

—Bien, attendez que Johannsen se pointe, et faites vous remplacer.

—Avec joie ! Merci, boss !

Anderson lui fit un signe de tête et quitta la passerelle.

*

L'attente fut longue. Très longue. Immobile, rongant son frein en observant négligemment l'immensité du cosmos, insensible à la beauté froide de Jade, la dernière planète rocheuse du système de Phebus. Anderson mûrissait une colère froide. Il comprenait, la mauvaise humeur de sa capitaine en second. Il comprenait toujours. Zina était une femme forte au caractère affirmé ; il fallait les avoir sacrément bien accrochées pour soutenir un désaccord avec elle. En revanche, il n'était pas dans ses habitudes de le faire attendre. Quand bien même tous deux se disputaient depuis toujours pour des brouilles ; elle était trop heureuse de pouvoir lui démontrer qu'il avait tort. Anderson en avait la certitude : elle le confrontera de nouveau à son choix stupide. Elle aura raison. Accepter ce transport, si important fut-il pour la Compagnie, non, pour *lui* en réalité, fut sa décision la plus idiote et égoïste de sa carrière de patron / capitaine. Au-delà du non-respect des us et coutumes de leur profession, l'image que cela enverra à la concurrence leur sera néfaste. Oh, oui, elle avait raison de lui en vouloir. Après tout, elle engageait sa réputation et celle de sa famille au même titre que lui. Alors, lorsque finalement la porte s'ouvrit et qu'elle s'introduisit dans la pièce au rangement négligé, il l'accueillit posément, sans lui faire remarquer que l'heure passée à l'attendre n'avait pas ménagé sa susceptibilité.

Zina n'attendit pas qu'il l'invite à s'installer. Elle tira brusquement la chaise montée sur patins, expédia le linge sale sur le lit et s'assit pesamment, rivant son regard au sien. Pendant un bref moment, aucun des deux ne voulut céder. Lui, tentant d'affirmer son autorité, elle, son mécontentement. Elle croisa les jambes, sans se départir de l'expression aussi dure que l'acier qui fermait son visage. La tension devint palpable, comme aux jours de leur jeunesse, ou la moindre mésentente donnait lieu à de véritables pugilats. Ils n'en étaient plus venus aux mains depuis des lustres mais cette fois, Anderson subodorait qu'il ne faudrait pas grand-chose à Zina pour rompre le statut quo.

Etienne DENEFLÉ.

— Nous allons ouvrir le colis. Lança-t-il en guise de préambule. Je sais que tu m'en veux d'avoir embarqué ce type avec nous. Et pour tout te dire, si ce n'était le fric qu'il nous a promis, il serait resté sur son foutu caillou. »

Zina se redressa sur la chaise le toisa, dubitative.

— C'est bien la première putain de chose censée que tu dis depuis le départ, cousin. Qu'est-ce qui t'as fait changer d'avis ? Et ne me ment pas, Edmund m'a dit, pour la salle du noyau.

Edmund... Ce con ne savait décidément pas fermer sa gueule.

— J'ai eu une discussion avec lui. Il m'a sorti tout un baratin sur une espèce d'organisation terroriste... Les... Anderson chercha dans sa mémoire. De ce que lui avait dit Lawrence, il n'avait retenu que ce qu'il voulait bien entendre : le fric l'attendait sur Terre. « Les... *Spectres de Phebus* ? Reprit-il, peu sûr de lui. Quelque chose comme ça. T'en as déjà entendu parler ? »

« Pas plus que toi, visiblement. Et quel est le rapport entre ces... comment déjà ?

— Spectres de Phebus.

« Ah oui. Quel est donc le rapport entre ces prétendus terroristes et notre homme ? C'est une sorte d'agent secret ? »

— Il prétend que le colis renferme des documents classifiés les concernant. Mais franchement, je trouve ça louche. Il affirme qu'ils opèrent depuis plusieurs années, mais que le Gouvernement a tenu à garder leurs agissements secrets. Il m'a même parlé d'un attentat commis dans les mines d'Excellium il y a quelques mois.

— Il y a quelques mois ? Et personne, pas même les journalistes, n'aurait divulgué l'affaire ? Zina se releva, alla jusqu'au petit bar proche de la baie vitrée. Jade n'était plus qu'un minuscule point bleu, loin dans l'immensité ; dans quelques heures, ils atteindraient le point de saut, à la frontière extérieure de l'héliosphère. La capitaine en second s'empara d'une bouteille de bourbon sur le minibar et s'en servit un verre. Elle en proposa un à Anderson, qu'il refusa, avant d'avaler une grande lampée du liquide ambre, presque brun. « C'est effectivement très louche, reprit-elle. Les attentats ne passent jamais inaperçus... Surtout pour les requins du *NéoBal News* ou leurs concurrents ! Ils savaient, avant même que l'on ne reparte de Saturne 4, que le *Béluga* était devenu le premier cargo à Moteur Quantique de l'histoire !!

Etienne DENEFLÉ.

Anderson acquiesça, lentement, songeur. C'est vrai que ce genre de drames attirait *forcément* l'attention des médias à sensations comme le miel les mouches. Si l'attentat que lui avait décrit Lawrence s'était réellement produit... Il y en aurait eu des traces dans les archives de presses que l'équipage consultait par habitude à chacune de leur traversée du cosmos. Il n'aurait pas manqué de l'apprendre au détour d'une conversation... D'autant qu'une cargaison d'Excellium reposait dans les soutes du navire. Si les mines avaient été condamnées... Le doute qui déjà s'était immiscé dans son esprit grandi de plus en plus.

— Peut-être y a-t-il un moyen de savoir si ce qu'il m'a dit est vrai...

— Mmh, et à quoi penses-tu ? Demanda Zina avant de vider son verre pour le remplir de nouveau. Cette fois, Anderson ne refusa pas celui qu'elle lui tendait.

— Nous avons bien plusieurs employés originaires d'Eremos, non ? Alors, continua-t-il en levant la main pour empêcher Zina de le couper, j'ai bien conscience qu'ils étaient à bord lorsque cela s'est produit, mais ils ont tous bénéficié d'une semaine de repos...

— Oui, je comprends. Un crime d'une telle ampleur sur un si petit monde aura forcément eut des répercussions, surtout après seulement quelques mois. Leurs familles leur en auraient forcément parlé.

— Qui parmi l'équipage vient d'Eremos ?

Zina consulta son terminal brachial et égrenait les noms et les fonctions des employés :

« Alors nous avons : Pierce à l'ingénierie. Paterson, Maurice, Grant et Rinaldi aux manœuvres de chargement / déchargement et... tiens donc... Zina sourit à pleines dents. « Ça va te plaire : La Lieutenant Bérénice Devon, au département logistique. »

— Bérénice ? Mais... »

Mais Gary Anderson avait embauché la belle rousse sur Saturne 4, alors que l'Excellium 4 était encore en phase de montage. Pourquoi ne lui avait-elle pas dit ? Ah oui, c'est aussi sur Saturne 4 que leur relation avait débuté. A moins qu'il n'en ait plus aucun souvenir...

— Mmh, attends, le coupa Zina en fronçant les sourcils. Sur le registre d'embauche, il est inscrit que c'est sur le *Cachalot* qu'elle a fait ses débuts dans l'entreprise... Le contrat comporte sa signature et celle du Capitaine Carpentier... Il y a en plus un onglet d'appréciation. Attends, je l'ouvre... Voiaalà... Ah ! S'exclama-t-elle, voici ce qui explique cela. Il y a une note de Carpentier ici qui précise :

Etienne DENEFFLE.

« Excellent élément, bosseuse infatigable et intraitable au sujet des calculs de masse et de volume. En un seul voyage elle a réussi à optimiser notre chargement d'une manière surprenante, ce qui nous a permis de charger plus de fret et donc, de réaliser un meilleur chiffre. Je ne peux que soutenir, même à contrecœur, sa demande de mutation à bord du Béluga. Après tout, quand on fait partie des meilleurs, on recherche le meilleur. Anderson aura bien de la chance de la compter parmi les membres de son équipage. »

Zina coupa son terminal et vida son verre. Anderson, lui, faisait les cents pas nerveusement, embarrassé.

— J'ai l'impression que tu regrettes de ne plus être aussi proche d'elle, lança-t-elle sur un ton sardonique.

Anderson lui répondit d'une expression courroucée. Sans dire un mot, il s'assit à son bureau et plongea la tête dans ses mains. La jeune femme dont il n'avait rien souhaité d'autre que des rapports charnels et qu'il avait sciemment négligée pendant des semaines, celle-là même qui depuis quatre semaines ne lui adressait plus la parole était peut-être l'une des clés pour élucider ses interrogations. Il libéra l'une de ses mains qu'il posa sur le rebord du plateau en plexiglass de manière à pouvoir la regarder ; sa tête prenant appui sur l'autre. Il exhala un long soupir.

— Bon, il ne nous reste plus qu'à les interroger tous. Bérénice est de repos cette nuit, elle devrait être dans sa cabine à cette heure-ci.

— D'abord le colis, tempéra Zina. Je veux savoir si ce qu'il contient vaut réellement le risque que l'on prend.

Anderson opina du chef, se leva, enfila sa veste et termina son verre à son tour. Les jambes engourdis par la fatigue et l'alcool, il se dirigea péniblement vers la sortie, suivi de près par sa Seconde, satisfaite du regain de professionnalisme de son cousin et associé.

La soute du Béluga, dont la charge utile était de loin la plus importante de la flotte de l'ASC, baignait dans une lumière tamisée, seulement ciselée par les conteneurs empilés les uns sur les autres, dont les ombres traçaient des angles d'obscurité. Un jour, quelques années auparavant, l'un des employés fraîchement embauché avait décrit l'endroit comme la *gueule d'une bête* aux proportions incommensurables. Bien qu'habitué des lieux depuis longtemps, Anderson ne put s'empêcher de penser que ce type avait eu raison, tant l'impression d'être happé par une

gueule béante était écrasante. Outre cette sensation oppressante, l'odeur lourde et âcre des produits chimiques, utilisés pour l'extraction des minerais, les prenait au nez. Tendait l'oreille, il entendait le souffle poussif de la ventilation : les filtres devaient être foutus. Anderson grogna, il devra les faire changer en arrivant à leur dépôt de Saturne 4. Les deux associés arpentaient la longue allée centrale, profitant de leur passage pour juger rapidement de la bonne tenue des sangles en kevlar tissé, destinées à maintenir la lourde cargaison en place lors des phases d'entrée et sortie de l'atmosphère. Les employés de soute s'activaient à resserrer, retendre ou ajouter des sangles à la moindre remarque de leur patron ou de son acolyte.

A mesure qu'ils se rapprochaient du compartiment sécurisé, Anderson et Zina pressentaient mutuellement une tension grandissante, à peine diluée par leur habitude du travail à flux tendu. Cette dernière décade –soit presque deux siècles en temps terrestre-, bien que plus calme, ne leur avaient pas fait oublier les premières années difficiles à enchaîner des contrats, tous plus mal payés les uns que les autres. Les allers-retours incessants entre la Terre, exsangue et de fait infiniment gourmande en ressources, et les colonies de Mars, Jupiter, Saturne, Pluton... Pour lesquels les offres étaient soumises à une rude et cruelle concurrence. Combien de transporteurs s'étaient enrichis un jour, pour mieux se ruiner le lendemain en acceptant un contrat au-delà de leur capacités financières ? Et pourquoi ? L'espoir de réaliser plus de gains, de récolter plus de profit. En travaillant intelligemment, maniant avec habileté leurs négociations avec des affréteurs peu scrupuleux, ils étaient parvenus à pérenniser l'entreprise de leur père et oncle, jusqu'à finalement obtenir le jackpot : la liaison commerciale exclusive avec Eremos. Mais ce contrat comportait des conditions drastiques dont Anderson n'avait cette fois pas tenu compte, appâté comme un bleu par la somme pharaonique offerte par l'homme en complet gris. Avoir accepté un contrat aussi *borderline* risquait de rendre leur accord caduc, si l'un de leurs concurrents venait à l'apprendre. Oh, il réussirait sans doute à limiter les pertes en graissant quelques pattes ici ou là au Ministère du Mercantile, mais le mal sera fait, et les hyènes s'engouffreront dans la brèche. ASC perdrait sans aucun doute ses droits d'exploitation des lignes intra-système, le forçant du même coup à remercier une proportion non négligeable de son personnel, poussant du même coup ses plus anciens cargos droit vers le rebus. Ils firent face à l'épaisse porte blindée. Anderson posa la paume de sa main sur le pavé d'identification. Il y eut un « clac » de déverrouillage, la lourde porte pivota vers l'intérieur. Un instant plus tard, ils étaient immobiles face au coffre contenant le colis.

Etienne DENEFFLE.

— Nous y voilà, murmura-t-il. Il plaça son œil face au scanner rétinien qui bourdonna brièvement. La serrure magnétique se déverrouilla et le coffre s'ouvrit. Anderson déposa le paquet sur une paille de tri qui n'avait plus servi depuis des lustres, et l'observa sous toutes ses coutures : à première vue, personne n'y avait touché dès lors qu'il avait refermé le coffre sept jours plus tôt. « *Comment aurait-ce pu être le cas ?* » Se demanda-t-il. Pourtant, lorsqu'il le secoua, le colis paraissait plus léger que dans son souvenir.

— Ca ne veut rien dire, persiffla Zina le regard en coin devant l'hésitation de son cousin. Rien ne te prouve qu'il contenait quelque chose au départ. Ouvre-le, bordel ! De toute façon, t'as déjà enfreint les règles élémentaires en acceptant de l'embarquer.

— Je n'ai pas peur de l'ouvrir, répliqua Anderson.

Il récupéra le cutter qui dormait au fond de sa poche, fit coulisser la lame vers l'extérieur et commença à découper soigneusement le scotch occultant les minces ouvertures de la boîte. Lorsqu'il eut terminé, un doute le tarauda soudain.

— Et s'il était piégé ?

— Par quoi ?

— J'n'en sais rien... Un explosif en suspension ou je ne sais quoi...

— Il t'a parlé de documents.

— Ouais. Mais je me méfie maintenant.

— Il serait peut-être temps ! Merde, Gary, ouvre-moi cette putain d'boîte, qu'on en finisse ! Et s'il n'y a rien, tu iras lui réclamer des explications !

Anderson s'exécuta, non sans appréhension. Il déchira la petite languette de sécurité, releva l'abattant et... Rien. Vide. Le colis était vide. Pas le moindre document.

Les associés s'observèrent un moment, incrédules.

— Tu as ta réponse, rompit Zina. Ce type se fout de notre gueule depuis le début.

Et s'il y avait bien une chose que Gary Anderson détestait, c'était que l'on se foute de lui. Lawrence devrait s'expliquer, et pas plus tard que maintenant.

— Suis-moi, ordonna-t-il à son associée. Je ne vais pas attendre que l'on soit sur Terre pour avoir des réponses. S'il nous a menti pour ça, j'imagine qu'il l'a également fait pour le reste.

— Enfin un peu de bon sens... soupira la capitaine en second du *Béluga*.

Tous les deux franchirent en sens inverse l'allée centrale de la soute d'un pas énergique, bien décidés à obtenir des réponses à leurs questions : Pourquoi Lawrence leur avait-il menti ? Pourquoi n'avait-il pas tout simplement payé pour une place en tant que passager ? Ce n'était pas courant, mais cela se faisait... Pourquoi lui avoir raconté de telles inepties à propos de cette prétendue organisation ? Comment s'y était-il prit pour flouer l'Ambassade Terrienne ? Anderson voulait en avoir le cœur net. Il avait engagé sa réputation en acceptant le colis et l'homme à son bord. Tout ça pour un peu plus de fric. Non... *Beaucoup plus de fric !*

L'ascenseur ouvrit ses portes et ils s'engagèrent dans la longue coursive superposée à la soute en direction des quartiers de l'équipage. Sur le chemin, Zina lui attrapa le bras et lui dit : « Attends. Tu ne connais pas ce mec plus que ça... Tu ne sais pas comment il va réagir en apprenant que tu as ouvert son colis... »

— Tu raison, répondit-il après plusieurs secondes de réflexion. *Bérénice*. Je dois parler à Bérénice pour en savoir plus à propos de ces « Spectres ».

Ils reprirent leur marche sans prêter attention aux techniciens qui se rendaient en salle des machines. Face à la porte du sas, Anderson commençait lentement à prendre conscience du pétrin dans lequel il les avait fourrés. Que cachait l'homme au complet gris ? Quelles étaient ses intentions ? Autant de questions qu'il se devait de résoudre avant le saut.

— Ca va aller ? Demanda Zina alors que le sas s'ouvrait. Anderson savait ce qu'elle voulait dire.

— Oui. De toute façon, je ne pense pas qu'elle en sache plus que nous. Toi, va interroger les autres Ereméins, s'ils savent quelque chose, ce sera toujours bon à prendre.

Zina acquiesça d'un petit mouvement de tête, puis ils se séparèrent une fois le sas franchit. Anderson savait qu'il ne serait pas simple d'aborder Bérénice. Non, pas simple du tout. Quelques minutes plus tard, devant les quartiers de la jeune femme, le capitaine du *Béluga* mit un certain temps avant de ravalier sa fierté. Il appuya sur la sonnette et attendit. La porte coulissa après une longue et interminable minute. Il pénétra dans la pièce avec prudence, prêt à subir les sarcasmes et la jalousie de son ex-compagne.

Bérénice Devon était une jeune femme pleine d'entrain, volontaire et passionnée par son travail. Son *vrai* travail, pas ce pseudo-emploi aussi chiant et épuisant qu'une traversée du désert sans eau. Dès son plus jeune âge, elle avait rêvé d'aventure, de voyage dans l'espace et de rencontres exotiques. De quoi rêver d'autre, lorsqu'on grandit dans les faubourgs miteux et écrasants de Néo-Baltimore ? Enfin, encore fallait-il être compatissant, pour considérer comme tels ces ilots satellites perdus dans le désert, pour certains à des kilomètres des premières constructions de la seule grande ville de son monde, paumé aux confins de la galaxie. Aussi, lorsque s'était présentée à elle l'opportunité d'étudier dans la grande ville, l'avait-elle saisie. Avec succès.

Dès les débuts, ses aptitudes intellectuelles furent remarquées par ses professeurs. Douée dans toutes les matières, elle affichait un goût prononcé pour les mathématiques, l'astronomie et – plus surprenant- la criminologie. Il faut dire qu'elle en savait déjà beaucoup sur le sujet : une enfance passée dans les faubourgs gangrénés par la pègre lui avait octroyé, contre son gré, de solides connaissances. Sur les conseils de ses professeurs, elle s'orienta donc sur cette voie, et fut très vite remarquée par le BIE, le *Bureau d'Investigation Ereméin*. Qui l'enrôla dès l'obtention de ses diplômes, avec la promesse d'une vie exaltante.

Après des débuts prometteurs au sein d'une équipe expérimentée, elle finit par obtenir ce qu'elle voulait depuis toujours : l'occasion de quitter le maudit caillou surchauffé qui l'avait vue naître. Sa mission : enquêter, retrouver, suivre et rendre-compte des déplacements d'un individu, évadé d'un obscur laboratoire, et que le Bureau soupçonnait d'être à l'origine d'un complot visant à réduire le Gouvernement Mondial à néant. Suivant les directives de ses employeurs, elle mit à profit ses compétences en maths pour se faire engager comme logisticienne sur un vaisseau cargo, l'ASC *Cachalot*, dans l'espoir de repérer et observer l'individu en question. Elle effectua un premier voyage, comprenant instantanément que la réalité était très éloignée du rêve... Le transport spatial était d'un ennui sans fin. Heureusement, elle y découvrit aussi des gens formidables, surtout Miranda, la cheffe de soute du *Cachalot*, qui devint rapidement son amie. Devon avait vite soupçonné que la quadragénaire espérait plus qu'une simple amitié, mais Miranda avait compris que la logisticienne ne s'intéressait pas aux femmes.

Cependant, Devon avait trouvé en elle une personne à qui parler, une personne de confiance qui pourrait l'initier aux us et coutumes du milieu si particulier du transport spatial. Ainsi avait-elle appris que le vaisseau amiral de la flotte de l'ASC, le *Béluga*, allait-être équipé du

tout nouveau modèle de propulsion : le Moteur Quantique. Alors elle fit des pieds et des mains pour demander sa mutation à bord de ce fameux bâtiment, le *Béluga*, malgré les touchantes tentatives du Capitaine Carpentier pour la retenir à son bord. C'est lors de sa première escale sur Saturne 4 que sa vie prit un tournant auquel elle ne s'attendait pas. Premièrement, elle repéra l'homme qu'elle recherchait. Ou plutôt, les enquêteurs restés sur Eremos l'avaient repéré : il se cachait dans les mines d'Excellium et attendait son heure. Devon se maudissait de ne pas l'avoir cherché sur son monde natal avant son départ. Mais sa déception fut vite effacée par sa rencontre avec le Capitaine du *Béluga*, un certain Gary Anderson, qui voulait rencontrer le nouveau membre de son équipage.

Devon se souvint d'un entretien pénible, car l'homme était ivre ce soir-là. Mais ce qu'elle avait ressenti face au charisme de son patron l'avait troublée, et évidemment, elle en avait parlé à son amie Miranda, qui étouffa un rire moqueur :

— Anderson ? Tu es en train de me dire que tu es tombée amoureuse du patron ?!

— Pourquoi réagis-tu comme ça ? Il me plaît et alors ?

(Nouveau rire de Miranda, cette fois plus franc.)

— Ecoute moi bien ma belle, et retiens bien ce que je vais te dire : tu bosses dans le transport, maintenant. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de mecs biens, mais si tu te laisses charmer par ce bougre d'Anderson, tu cours droit à la déception et au chagrin d'amour. Ecoute : sur un vaisseau, tu trouveras toujours un mec pour satisfaire tes envies... Mais n'envisage même pas de tomber amoureuse. Prends ce que tu as à prendre, baise un bon coup –et plusieurs fois-, mais laisse tomber les sentiments. »

Et bien sûr, Bérénice Devon ne l'avait pas écouté. Moins d'une semaine plus tard, elle se retrouvait dans le lit d'Anderson, nue, les cuisses entourant sa taille, lui donnant tout ce qu'un homme attendait d'une relation sans lendemain, tout en sachant qu'elle désirait plus. Cela avait duré comme ça pendant dix mois, le temps que le *Béluga* reprenne l'espace, équipé du Moteur Quantique. Aujourd'hui, elle se sentait tellement conne d'avoir cédé au charme du Capitaine... Et en plus, cet enfoiré s'était entiché d'une jeune pétasse à gros nibards... Cette expérience malheureuse eut au moins le mérite de la recentrer sur sa véritable mission. De retour sur Eremos, son contact l'avait informé que l'individu s'appêtait à passer à l'action. Elle ne savait ni ou, ni comment, mais l'adrénaline lui était montée lorsqu'elle reçut une autre

Etienne DENEFLÉ.

information capitale qu'elle avait, de même que sa véritable fonction, cachée à son Capitaine et patron.

Mais malgré sa mission, malgré la certitude que l'homme était à sa portée, Devon ne pouvait s'empêcher de se morfondre seule dans sa cabine. Elle en voulait terriblement à Anderson de lui avoir brisé le cœur, mais elle ne pouvait pas non plus lui cacher plus longtemps sa véritable mission. Une fois qu'ils seraient dans le Système Solaire de la Terre, elle appréhendera Lawrence et le livrera aux autorités.

On sonna à la porte, Devon cacha précipitamment les documents qu'elle avait volés dans la soute et plongea son œil dans le judas : Anderson. Elle soupira, sentit son cœur battre à tout rompre. Elle voulait lui arracher les yeux, le cœur, le membre (pour lui faire bouffer)... Elle souffrait tellement... Mais l'agent Devon du BIE se reprit. Elle savait qu'il était temps.

Il était temps pour elle d'avoir une explication avec lui. Il était temps pour elle de lui avouer la vérité. Elle appuya sur la commande d'ouverture et recula. Anderson hésita un instant, le regard fuyant, n'osant pas poser les yeux sur elle, puis s'introduit dans la petite cabine, théâtre de leurs ébats passionnés.

— Qu'est-ce que tu veux ? Lui lança la jeune femme d'un ton masquant à peine sa rancune. Anderson daigna enfin la regarder. Acceptant sans mot dire la colère de la jeune femme.

— Nous avons à parler, Bérénice... Je... Premièrement, je voulais m'excuser de mon comportement à ton égard et...

— Laisse tomber, coupa la jeune femme. De toute façon, notre relation était vouée à l'échec.

— Ok... Euh, bon. Moi qui pensais que...

— Que tu m'as fait souffrir ? Oui c'est certain. Mais je n'ai été qu'une idiote, j'ai été aveuglée par ton charisme... Et le reste. Tu m'as détournée de mon objectif.

Anderson eut une expression de surprise. De quel objectif avait-il pu la détourner ?

— Mais dis-moi plutôt ce que tu viens faire ici, c'est mon jour de repos, et comme nous n'avons plus de « loisir » commun...

— Ok. Puisque c'est ce que tu veux, je vais aller droit au but : pourquoi ne m'a tu jamais dit que tu venais d'Eremos ?

Etienne DENEFFLE.

Bérénice éclata de rire.

— Mais je te l'ai dit ! Lors de notre premier entretien, sur Saturne 4... Ah, mais oui ! J'oubliai : tu étais complètement bourré, ce soir-là... D'ailleurs, qu'est-ce qui t'a décidé à m'accepter à bord ? Les recommandations flatteuses de Carpentier ? Mon cul ? Ou le décolleté plongeant que je portais ?

Anderson s'empourpra. Il ne se souvenait même plus de ça. Juste qu'au moment d'embarquer, le contrat de Bérénice était signé par les deux parties, et qu'elle partageait son lit depuis un moment.

— J'ai... autre chose à te demander, dit Anderson pour éluder la question. En rapport avec tes origines. Que sais-tu d'une organisation nommée les « Spectres de Phebus » ?

« Les *quoi* ? »

— Les Spectres de Phebus...

— Jamais entendu parler. En tout cas, rien de connu avant mon départ.

— Et cela n'a rien d'étonnant, selon Mr Lawrence, cette information serait cla...

« Attends ! Le coupa-t-elle à nouveau. C'est lui qui t'as parlé de ça... enfin de cette organisation ? »

Anderson opina.

— Je ne devrais pas te le dire, enfin, je ne voulais pas te mêler à tout ça, mais il m'a avoué qu'il transportait des documents classifiés sur les Spectres dans le colis qu'il nous a confié. Mais... J'ai eu des doutes sur cette histoire. Zina et moi avons décidé d'ouvrir le colis pour en avoir le cœur net. Mais le colis était vide.

Devon n'avait plus le choix. Certes, elle le haïssait de l'avoir blessée, mais elle était aussi sûre d'une chose : si il y avait bien quelqu'un à bord en qui elle pouvait avoir confiance, c'était son Capitaine. Elle écarta les feuilles qu'elle avait disposées en désordre sur son bureau et empoigna le dossier que contenait le colis.

— Tu parles de *ces* documents ? Elle les lui tendit, non sans appréhender sa réaction.

— Quoi ? Mais... Comment ?... Et pourquoi ?...

Etienne DENEFFLE.

Alors Bérénice Devon lui avoua tout. Son véritable travail, les raisons de sa présence ici, les informations sur l'homme qu'elle recherchait, qu'elle avait reçues à bord du *Cachalot* et qui avaient motivé sa demande de mutation... Le vol de ses empreintes palmaires et rétiniennes, et le fait que les documents ne contenaient que des inepties. Sans rentrer dans les détails, elle évoqua le *Syndrome Excellium* et ses effets surprenants sur l'esprit humain. Lui révéla qui était réellement Lawrence... La seule chose qu'elle fut incapable de lui apprendre concernait les méthodes qu'emploierait l'homme qu'elle pourchassait pour atteindre son objectif. Anderson resta une longue minute bouche bée face à tant d'informations.

— Que peut-on faire, finit-il par dire, le mettre aux arrêts ?

— Ca, je peux m'en charger, mais pas tant que je ne sais pas ce qu'il a l'intention de faire. Il est atteint par le *Syndrome Excellium*, il anticipera tout ce que nous pourrons entreprendre contre lui. Mieux vaut attendre. Peut-être en saurons-nous plus en arrivant dans l'héliosphère du Soleil. Dans combien de temps aura lieu le saut ?

Anderson consulta son terminal et écarquilla les yeux. Il n'avait pas fait attention à l'heure.

— Nous serons au point de saut dans deux heures...

« Alors raison de plus pour attendre. Je pense que s'il était passé à l'action, nous serions déjà morts. »

— Très bien, Agent Devon. Est-ce que... Tu veux venir sur la passerelle ? C'est assez impressionnant, tu sais ?

— Je n'y manquerai pas. Mais je t'en prie, ne dit à personne ce que je viens de te dire. Il ne faut pas éveiller les soupçons de ceux qu'il aurait éventuellement convaincu de le prévenir, pour le cas où l'on parlerait un peu trop de lui. Ma mission, est de le livrer vivant sur Terre. Et ne me demande pas pourquoi. Je n'en sais rien.

Anderson hocha la tête et sorti de la cabine. Avant que la porte ne se referme derrière lui, Devon l'interpella :

— Gary, attend... Je sais que tu es passé à autre chose aujourd'hui... Mais, je suis toujours Bérénice...

La porte se referma et Anderson fila sur le pont, ignorant les regards accusateurs des officiers logisticiens qui l'avaient vu sortir de la cabine. Il appela l'ascenseur, qui arriva rapidement. Avant d'entrer à l'intérieur, il se retourna une dernière fois, scrutant l'endroit d'où il venait.

Etienne DENEFLÉ.

Une sensation étrange l'envahit, comme si quelque chose clochait... mais sans avoir la moindre idée de ce que cela pouvait-être. Quoi qu'il en soit, une fois le saut effectué, il enverrait l'équipe de sécurité apporter son soutien à Bérénice, puis il enfermerait Lawrence dans la soute de rétention jusqu'à leur arrivée sur Saturne 4. Son terminal grésilla. Il répondit tout en sélectionnant sa destination.

— Oui ?

« Zina. Bon, rien du côté des gars, nada. Ils n'ont jamais entendu parler de cette... Enfin ce truc, là. J'ai bien l'impression que ton gars nous a roulés dans la farine sur tous les sujets. Et de ton côté ? Qu'en a dit Bérénice ? Enfin, en admettant qu'elle ait accepté de te parler... »

— Elle ne connaît pas l'organisation en question. Quant à Lawrence, je le mets aux arrêts dès le saut effectué. Comme promis, il s'abstint de lui dire que c'est la jeune femme qui s'en chargerait.

« Ok, sage décision. Maintenant radine toi en vitesse, on a du pain sur la planche ; je sais pas c'que t'as dit à Sullivan, mais il a fait du zèle le p'tit. Nous ne sommes plus qu'à trente minutes du vecteur de saut. Donc magne-toi le cul ! »

— Je suis en route, terminé.

Les portes se refermèrent et l'ascenseur s'ébranla. Depuis longtemps indifférent aux bruits métalliques dus aux frottements de la cage sur ses rails, Anderson s'égara dans ses pensées. Il lui tardait d'observer Bérénice à l'œuvre... Serait-elle aussi convaincante en agent du BIE qu'elle l'avait été dans ses bras ? Dans moins d'une heure, il aurait des réponses. Maintenant seul, une profonde lassitude l'envahissait. *Lara... Putain, ce que tu me manques !*

Le saut quantique, bien qu'à la pointe de la technologie, nécessitait de longues procédures de mise en œuvre. La charge électromagnétique considérable que les accumulateurs devaient engranger pour contenir la singularité générée par le mélange Excellium / Antimatière, dont le dosage réclamait une extrême précision, obligeait à user d'infinies précautions. La moindre erreur de proportion du carburant exotique, par ailleurs prodigieusement instable, la moindre insuffisance de voltage répartie autour de la sphère de confinement recouverte d'Excellium à l'état fluide, et le vaisseau tout entier disparaîtrait dans les limbes de l'espace-temps.

Fort conscient de cela, Edmund Friedland n'envisageait en aucun cas de donner le feu vert à son activation sans avoir au préalable vérifié et revérifié plusieurs fois les données. Sur l'écran de contrôle de sa console, il révisait scrupuleusement les mesures enregistrées dans le programme de simulation, et relançait les unes après les autres les séquences d'activation virtuelles. Au bout d'une dizaine, il en vint à estimer qu'il s'était – Ô chose rare-complètement planté quelque part. Friedland, d'un naturel persévérant et pugnace, s'engagea dans toute une série de calculs, de la masse d'Excellium à couler sur la sphère, à la quantité d'antimatière à injecter au sein du noyau... Et à chaque fois, le même résultat. Et à chaque fois, la simulation de saut échouait... Lamentablement.

« Pourquoi ça plante ? Grogna-t-il. Mes calculs sont pourtant justes, bordel de merde ! Les proportions matière / antimatière sont exactes, le rayonnement magnétique est idéal alors... qu'est-ce que ça peut-être ? »

Friedland s'extirpa de son fauteuil et se rendit dans la salle du noyau. Il examina, dans un premier temps, les organes les plus évidents : les accumulateurs, les injecteurs, la sphère elle-même... Rien. Aucun dégât apparent. Rien qu'il ne puisse identifier comme un défaut majeur qui empêcherait le MQ de fonctionner correctement.

« Mais qu'est-ce que t'as, mon beau ? Dit-il avec cette forme particulière de tendresse que les ingénieurs de vaisseau vouaient à leur machine. Mmh ? L'ingénieur se creusa la tête, refit deux fois le tour du cœur de l'extraordinaire machinerie. Aller, merde ! Dit moi ce qu'il y a, quoi ! Il tourna et retourna autour de la sphère, vérifia chacune des conduites d'antimatière... Peut-être le flux est-il perturbé ? Non. Ou alors, peut-être que quelque chose te dis, que le flux est perturbé ? Les sondes Pitot ? »

L'ingénieur retourna rapidement dans la salle de contrôle et revint aussitôt, muni d'un tournevis. D'un geste habile, il délogea une à une les trappes derrière lesquelles se cachaient les sondes (quatre au total). Les trois premières étaient parfaitement alignées, la quatrième, en revanche...

« Ahhh.... Voilà le problème. Bon, tant mieux, ce n'est pas grand-chose... On redresse légèrement... Comme ça... Et... voi-là, ma petite chérie... On referme et on re-calibre. »

Friedland remit rapidement les trappes en place. Dans la salle de contrôle, le calibrage fut un jeu d'enfant et la dernière simulation de saut, un succès.

Etienne DENEFLÉ.

Sur la passerelle de commandement, Le Capitaine Anderson attendait nerveusement l'appel de son ingénieur. Le *Béluga* s'était extrait de l'héliosphère depuis une bonne heure, et la propulsion Ionique venait d'être désactivée. Continuant sur sa lancée, le vaisseau perdait cependant en vélocité. Si le saut n'était pas activé très vite, Anderson n'aurait pas d'autre choix que de la réenclencher ; gaspillant ainsi un temps précieux. Soudain, lorsqu'il fut aux limites de sa patience, l'appel tant attendu arriva.

Aussitôt, Anderson lança l'appel que l'équipage attendait avec impatience : « *Alerte Saut Quantique ! Alerte Saut Quantique ! Que tout le monde cesse ses activités et rejoigne les fauteuils de sécurité !* Avant d'ajouter pour lui-même : « *Mais que fait Bérénice ? Elle va tout rater...* »

*

A l'inverse du reste de l'équipage, Friedland n'avait nul besoin de quitter son poste pour se mettre en sécurité. Lorsque l'annonce précédant le Saut Quantique retentit, le fauteuil dans lequel il se trouvait bascula sur lui-même, ses flancs se muant en coque protectrice au-dessus de ses bras et de son ventre. Le dossier s'étendit et s'incurva, maintenant sa tête dans un cocon protecteur. Engoncé dans un demi-sarcophage, il pouvait surveiller le comportement de l'*Excellium 4* en toute sécurité. De l'écoulement du minerai semi-fluidique autour de la sphère à l'injection de l'antimatière, Friedland, à n'importe quel moment du processus, pouvait interrompre l'E4 d'une simple pression sur un bouton.

*

Une fois qu'il eut l'assurance que tout l'équipage (y compris Lawrence), était sanglé et paré pour le saut, Anderson vérifia une dernière fois les coordonnées et le plan d'insertion dans l'héliosphère terrestre. Une simple erreur et... Anderson s'ôta cette idée de la tête. D'autant qu'il vouait une confiance totale en Friedland. Si insupportable soit-il, il n'en restait pas moins un fidèle et compétent employé, qui n'avait jamais contrefait sa loyauté envers l'entreprise. Il fit défiler les calculs de son ingénieur sur son affichage tête haute. Tout était au vert. Il s'adressa à son pilote :

— Sullivan, initiez le Saut.

— Ordre de Saut confirmé, répondit le pilote d'un ton laconique. Ouverture faille quantique dans : dix, neuf, huit...

*

Etienne DENEFLÉ.

De son cocon protecteur, Friedland voyait le compte à rebours défilier (sept, six...). Machinalement, il observa le noyau : l'Excellium s'écoulait, telle une pâte visqueuse, sur la sphère qui entamait du même coup sa prodigieuse rotation sur elle-même. Le minerai la recouvrait, l'ensemble était maintenu en place par les puissants électroaimants qui vibraient de toute leur structure. (Cinq, quatre...) Friedland avisa ensuite les injecteurs, qu'un souffle de vapeur maintenait à température idéale. Tout se passait comme prévu... Trois, deux... Une ombre se détacha dans la salle du noyau. Pris de panique, Edmund désenclencha son siège. Rien ni personne ne devait se tenir dans la salle au moment du saut. Il plissa les paupières, sa vue s'ajusta :

—Bordel de Dieu ! Lawrence ! Cassez-vous d'là !

Lawrence, un sourire sardonique aux lèvres, inséra une carte à micro-puce dans la console de contrôle. (Un...) Friedland se précipita sur le bouton d'arrêt d'urgence, qu'il découvrit brisé. Zéro. Trop tard : l'antimatière se déversa avec une brutalité cataclysmique au travers des injecteurs, aussitôt aspirée par la sphère de confinement. Le rayonnement fut tel qu'il eut à peine le temps de voir Lawrence se faire pulvériser par le déferlement magnétique provoqué par le contact des deux matières exotiques. Friedland se releva du choc initial, une fraction de seconde avant que le Saut ne s'effectue. Juste le temps pour lui de constater que le volume d'antimatière déversé était bien supérieur à celui prévu par ses calculs.

— Oh merde...*Par tous les putains de saints de l'univers...*

*

Coincé sur son siège de commandement, Anderson s'éveilla et trouva le pilote du *Béluga* inconscient. Sa tête le faisait souffrir, et il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre que lui aussi avait perdu connaissance. Il se souvint que le premier Saut Quantique l'avait laissé un peu groggy ; il en avait été quitte pour des nausées malaisantes pendant un ou deux jours. C'était l'un des effets secondaires que le commercial de chez Pratt et Whitney lui avait décrit. Mais il ne s'imaginait pas que le second saut lui occasionnerait de telles douleurs. Anderson se sentait complètement ankylosé. Sans savoir pourquoi, cela lui rappela sa première journée de travail, à dix-ans, avec son père aux commandes. Une semaine entière lui avait été nécessaire pour se remettre des centaines de sacs qu'il avait transportés sur son dos... Il releva péniblement la tête : Sullivan reprenait lentement connaissance. Zina aussi, les doigts crispés sur son siège, les traits tirés, dégoulinante de sueur. Anderson entendit finalement le cri perçant d'une alarme. Celle de l'urgence absolue. Il tenta de lever un bras pour atteindre le

Etienne DENEFFLE.

potard correspondant, c'est alors qu'il se rendit compte de la force centrifuge qui le plaquait irrésistiblement dans son siège.

— Ra... rapport ! Parvint-il à lâcher entre deux respirations.

Le pilote, reprenant ses esprits tant bien que mal, tendit péniblement son bras vers sa console et, dans un effort qui lui arracha un cri, parvint à couper l'alarme. De son autre main, il actionna l'affichage tête haute dont la commande était incrustée dans la structure de son accoudoir. Une projection holographique apparue, superposée au vide de l'espace, strié tour à tour de traits d'une blancheur irradiante et d'une lumière jaune aveuglante. Sa voix tremblait au rythme des vibrations imposées à tout le vaisseau.

— Saut effectué. Mais... Attendez... Stabilisateurs hors d'usage, capitaine. Le *Béluga* est partis en vrille, nous... Non ! C'est impossible ! Il marqua un court silence qui parut une éternité, puis il reprit : « Oh merde de merde ! Nous sommes sortis du saut dans l'héliosphère ! Ca a grillé la navigation conventionnelle ! Alerte maximale sur tous les systèmes ! Nous venons de... *Nous venons de déstabiliser le système solaire tout entier !*

Anderson lança un regard exorbité à Zina, qui lui répondit d'une expression pleine d'effroi. Le vaisseau était en perdition il ne savait ou, et s'ils ne trouvaient pas de moyen de recouvrer sa stabilité, tous ce qui vit à l'intérieur serai transformé en purée de groseille. Anderson prit une inspiration douloureuse. Il devait se calmer, reprendre le dessus sur son corps qui paniquait jusqu'à la dernière molécule. Qu'est-ce qui avait pu merder à ce point ? Il ouvrit un canal vers la salle des machines.

—Friedland ! Pas réponse. Friedland ! Répond !

Anderson allait appeler une troisième fois, mais fut interrompu par l'apparition, juste en face de lui, de l'homme en complet gris. Nullement gêné par la rotation du vaisseau, son visage était traversé d'un sourire inquiétant, percé par deux yeux glacés empreints de folie. Ses mains dégoulaient de sang.

*

Friedland eu bien du mal à se relever.

La violence du Saut l'avait projeté contre le sol et il avait perdu conscience. Balloté du sol au plafond, il ne devait son salut qu'à l'énorme tas de vêtement qui s'était par hasard flanqué sous lui. Il rebondissait d'une paroi à l'autre au gré des rotations du vaisseau. Les chocs, bien

Etienne DENEFFLE.

que douloureux, étais amortis par son linge puant. L'alarme cessa ses hurlements. Tout tournait autour de lui. Ses outils, ses papiers, ses plans du Moteur Quantique, les restes du repas dont il se repaissait avant le Saut... Tout bringuebalait et se brisait, se déchirait sur le mobilier, scellé au sol ou aux murs.

« *Friedland !* » Sonna la radio.

L'ingénieur réagit aussi vite qu'il put. Réussissant finalement à s'agripper à son siège, il parvint à se sangler tant bien que mal.

« *Friedland ! Répond !* »

— Ouais ! Ouais ! Ça ... Ça vient !

Avant de répondre à son capitaine, il vérifia rapidement les systèmes du vaisseau :

Ok, ok mon bébé. Voyons voir ce que ce connard t'as fait. Propulsion Ionique... HS ! Merde. MQ... Ok. Stabilisateurs... désactivés. Attends, on va arranger ça. Voilà !

La rotation ralentit brusquement, jusqu'à cesser totalement. Friedland souffla, tout était revenu dans l'ordre...Sauf cette chaleur soudain suffocante. Il ouvrit enfin un canal vers la passerelle, sachant tout à fait quoi dire à Anderson.

*

« *Anderson ? Ici Friedland.* »

— *Fri... Friedland...* Répondit le capitaine encore sous le choc. Lawrence lui occultait la vue sur l'extérieur. « *Friedland... as-tu une idée de ce qu'il s'est passé ?*

« *Ah ça, pour sûr ! Et vous pouvez remercier notre invité ! Je n'sais pas ce qu'il a foutu ni comment il a pu le faire, mais il a complètement dérégulé l'E4, ce con ! Le moteur Ionique est HS. Je viens de remettre en route les stabilisateurs. Enfin, le remercier va être compliqué, cap'taine, il s'est désintégré au moment de l'impulsion ! Il ne l'aura pas volé !* »

— J'ai bien peur de te décevoir, Friedland. Mais notre « ami » est... juste devant moi...

« *Que... Quoi ?? Impossible, je l'ai vu partir en lam...* »

L'homme en complet gris coupa la communication. Puis, sans perdre son expression narquoise, s'écarta. Anderson fut soudainement et violemment ébloui par le Soleil. Il leva les mains pour se protéger.

Etienne DENEFFLE.

— Putain ! Lawrence ! Qu'avez-vous fait ?!

— Ce j'aurais dû faire il y a bien longtemps, très cher, dit-il d'une voix calme. Mettre un terme aux agissements du Gouvernement Mondial. Je suis navré que cela tombe sur vous. Mais n'y voyez rien de personnel, Monsieur Anderson. Vous êtes un brave homme, et je ne remets aucunement votre intégrité en doute. Seulement voilà, lorsque j'ai eu vent qu'un bâtiment civil serait équipé de cette abomination qu'est le Moteur Quantique, j'ai saisi ma chance. Maintenant, nous n'avons plus qu'à assister pleinement à notre fin. Regardez notre soleil, Monsieur Anderson. N'est-il pas magnifique ?

Lawrence leva ses mains ensanglantées et nargua Anderson avant d'ajouter :

« Quand à votre amie, j'ai dû m'occuper d'elle... Je ne pouvais aucunement la laisser entraver mon projet... »

— *Bérénice*... Vous... Vous êtes un fou !!! Les Réservoirs d'antimatière sont encore presque pleins !! Si l'on s'écrase sur le soleil c'est... Anderson baissa d'un ton à l'instant où l'évidence pris corps dans son cerveau. Il reprit d'une voix chevrotante : *C'est tout le système solaire qui va... disparaître.*

Le sourire de l'homme au complet gris s'ouvrit en grand, révélant des dents parfaitement entretenues. D'une voix douce, il répondit :

— Parfaitement. Tout le système ! N'est-ce pas merveilleux ?

*

Le *Béluga*, irrésistiblement attiré par le soleil, plongea dans sa couronne, se dispersant morceaux après morceaux, jusqu'à ce que les réserves d'antimatière soient exposées à ses flots bouillonnants. Anderson n'eut alors plus qu'une seule pensée, dirigée vers Lara. Il ne verrait plus jamais son amour éperdu. Ne sentirait plus jamais sa peau contre la sienne, son souffle chaud au creux de sa nuque. Ne passerait plus jamais ses doigts dans sa chevelure brune... Le *Béluga* se désintégra, libérant l'antimatière dans la couche supérieure du Soleil. L'explosion qui s'en suivit annihila le système solaire tout entier, perça la toile de l'espace et libéra un trou noir qui, avec un appétit vorace, entamait son funeste festin.

L'esprit d'Anderson, lui, flotta encore quelques instants dans l'infini. Peut-être, songea-t-il, était-ce le dernier soubresaut de vie avant la mort. Il vit les images de son existence, par centaines, défiler devant lui. Des images de son enfance : le souvenir de la douceur des mains

de sa mère lorsqu'elle l'étreignait tendrement dans ses bras. Andréa, sa première petite amie, la première femme qu'il eut déçu après avoir obtenu d'elle qu'elle lui offre son innocence. Son premier voyage interplanétaire, aux côtés de son père, déjà âgé, déjà loin de sa vie. Son premier voyage vers Eremos... Sa rencontre avec Bérénice... Le premier baiser que lui offrit Lara... La première à le voir tel qu'il était, à accepter ce qu'il était... La première dont il tomba amoureux... Eperdument. Les images fusèrent avec une telle célérité qu'il eut peur de sombrer sans avoir vu une dernière fois les traits délicats de son visage. Il en hurla de douleur, sans que le moindre son ne sorte de sa bouche. Puis une image en particulier se dessina. D'abord trouble, les contours d'un paysage se révélèrent. De plus en plus précisément. Un rire d'enfant parvenait au loin... Non, à quelques mètres de lui seulement. Tout devint plus net. Il était confortablement installé dans un transat, sur une terrasse, surplombée d'un haut vent. Il était chez lui, dans le jardin d'une maison cossue. Au dehors, une chaleur de tous les diables régnait, mais il y était indifférent. Sur le vaste espace de gazon vert clair qui s'étendait devant lui, une petite fille riait aux éclats. Elle ressemblait tellement à Lara. Anderson se redressait, *Lara*... Elle arriva sans un bruit, derrière lui. Elle lui tendit un verre de citronnade très fraîche dont il but une gorgée... Elle déposa un baisé tendre sur son front, avant de rejoindre la jeune enfant qui lui sauta dans les bras. Qu'elle était belle, *sa Lara*. Il avait bien aperçu quelques petites ridules à la commissure de ses yeux, mais elles dessinaient des lignes de joie. Malgré les quelques années de plus, elle était toujours aussi merveilleuse... Et Anderson en était de plus en plus amoureux... Lara relâchait la petite fille qui se précipitait vers lui, les bras écartés, les yeux pleins d'amour et d'admiration infantile.

« *Papa ! Papa !* » Criait-elle. Il accueillit son étreinte avec bonheur, serrant sa fille avec amour. Lara les rejoignait, la démarche langoureuse. Elle portait une adorable robe bleue rehaussée de liserés mauves. Le tissu moulait parfaitement ses formes féminines. Il ne connaîtrait jamais ce bonheur. Il se savait perdu, sans doute déjà mort.

« *Gary ! Gary !* » L'appelait-elle. Il fit mine de lui sourire malgré le chagrin qui lui tordait le ventre. « *Gary ! Gary...* » Il se sentait partir, les images disparurent, comme la peinture coulante d'un tableau dévoré par les flammes. Progressivement, l'image se dilua, puis tout fut noir. Noir. « *Gary...* » Entendit-il loin, très loin, plus faiblement qu'un écho.

—GARY !!

Il sursauta, et fut instantanément écrasé par la chaleur de Phebus.

Etienne DENEFFLE.

Zina l'aïda à se relever. A côté d'elle, le conducteur de la navette, visiblement soulagé de le voir de nouveau sur pieds. Elle lui tendit un thermos ouvert qu'il porta machinalement à sa bouche. De l'eau bien fraîche. Face à lui, l'imposante masse du *Béluga*, en un seul morceau, et le balai incessant des véhicules de chargement qui générait un boucan de tous les diables, seulement couvert par le sifflement des propulseurs à hydrazine en train de chauffer. En sueur, les jambes flageolantes, totalement désorienté, Anderson regarda sa montre : 16h00, Heure Terrestre.

— Eh ben, on peut dire que c'était un sacré somme ! S'esclaffa Zina. On a bien cru qu'on t'avait perdu !

Sans faire attention à ce que venait de dire sa cousine, il la saisit brutalement par le poignet, lui serrant si fort qu'il lui arracha un cri de douleur.

— Mais t'es pas bien ! Merde, c'est quoi ton problème ?

— Zina, dit-il avec autorité, Ou en est-on du chargement ?

— Je regarde, mais lâche moi, putain ! Elle tapota sur son terminal et lui répondit avec un air torve : Il nous reste deux...

— Deux mille trois cent tonnes de Nickel et cinq cent kilos d'Or ? La coupa-t-il. C'est ça ?

— Je... euh... Oui. Mais comment...

— Ce n'est pas important... Je t'expliquerais plus tard. Tu as tes flingues sur toi ? Zina répondit par l'affirmative, médusée. « Génial, donne les moi. Et fait venir Le Lieutenant Devon immédiatement.

— Bérénice ? Mais...

— Fait le, c'est tout ! Et dépêche-toi, il ne nous reste plus beaucoup de temps. Zina, après lui avoir donné les deux pistolets qu'elle dissimulait dans son large pantalon, fila en courant vers l'écotille basse du *Béluga*. Anderson l'observa un moment, regrettant de ne pouvoir lui expliquer ce qu'il ne comprenait pas lui-même, puis il se tourna vers le conducteur de la navette qui suivait la scène avec de grands yeux sans intelligence : « Quant à vous, merci pour votre aide, dit-il, sincèrement reconnaissant. Il lui tendit une carte de cinquante dollars : « Voici pour vous. Le conducteur s'empressa de ranger la carte dans sa poche, et s'en alla tambour battant, faisant crisser ses pneus sur le tarmac sans demander son reste.

Etienne DENEFLÉ.

Le temps sembla s'écouler lentement. Le vent du Nord ébouriffait sa chevelure et maculait son visage de sable chaud. Que devait-il penser de tout cela ? N'avait-ce été qu'un rêve ? Était-il devenu fou ? Ou la chaleur lui tapait-elle à ce point sur le crâne ? Même s'il n'avait aucune envie de revoir Bérénice, elle seule pourrait confirmer ses craintes. 16h15. Anderson plissa les yeux et observait attentivement l'immense piste de l'astroport, en quête d'un convoi qui n'aurait rien d'habituel. Au loin, le grondement d'un cargo en manœuvre d'approche déchirait le ciel de vibration, à moins que ce con d'Edmund n'ait encore mal dosé le mélange d'hydrazine et que l'un des moteurs n'ait lâché lors des tests... 16h40. Au loin, il aperçut une grosse berline sombre, suivie d'une camionnette s'introduire sur le tarmac par une grille dérobée. S'il avait raison...

— Qu'est-ce que tu me veux ? Balança une voix sèche derrière lui.

Anderson se retourna brusquement, dégainant l'un des revolvers en pointant la tête de Devon.

— Ola... Tout doux... Je...

— Tu t'appelles bien Bérénice Devon, commença-t-il. Mais tu n'es certainement pas logisticienne. Tu es une Agent du BIE, n'est-ce pas ?

— Euh... Je, comment... ? C'est impossible que tu puisses le savoir, je, non...

— Je ne t'en veux pas... Je voulais juste être sûr que je ne deviens pas complètement dingue. Il baissa l'arme et la rangea dans sa poche. Dis-moi ce que tu sais du *Syndrome Excellium*.

— Le *Syndrome*... Oh merde, Gary ! Ne me dis pas...

Devon plongea ses yeux dans les siens. Elle n'avait jamais rencontré de personne atteinte par le *Syndrome Excellium*, mais elle en connaissait les effets... La maladie n'était pas mortelle... Mais si quelqu'un d'un peu dérangé en était atteint, on pouvait s'attendre à tout.

— Qu'est-ce que tu as vu ? Dis le moi, je peux sans doute t'aider ?

— Tu vois la voiture là-bas ? Suivie de la camionnette ?

— Oui.

— Dans la camionnette se trouve l'homme que tu poursuis. Il ne faut surtout pas qu'il monte à bord.

— Ok, pourquoi ? C'est Zina qui avait posé cette question.

Etienne DENEFFLE.

— Parce qu'il va... Anderson jeta un œil à Devon. Parce qu'il s'apprête à saboter notre MQ pour détruire le Système Solaire.

— Comment le sais-tu ? Tu vois l'avenir ?

— Précisément, intervint Devon. Gary est atteint par le *Syndrome Excellium*, il ne peut y avoir d'autres explications. Il est dû à une forte exposition à l'Excellium... qui dégage des radiations de tachyon. Gary... A dû se trouver proche d'une source pure et...

— Peu importe. Je pense qu'il ne s'agit pas du seul effet secondaire. Je l'ai vu se déplacer comme il le voulait à bord du vaisseau, même dans les zones contrôlées... C'est comme ça qu'il réussira à dérégler le MQ, et nous précipitera droit dans le Soleil.

— Il aurait acquis les mêmes propriétés que le moteur ? S'étonna Bérénice. Il serait capable de ... *sauter* ?... D'une simple pensée ? C'est insensé !

—Et pourtant... Il faut buter ce type. Je ne pense pas qu'il sache que je suis contaminé. Espérons que l'effet de surprise fonctionnera.

— Tu as déjà tué quelqu'un, Gary ?

— Lui, non, persifla Zina en sortant un autre revolver de sa poche.

— Range ça ! Ils arrivent.

La voiture s'arrêta, répandant un vaste nuage de poussière. Un petit homme rondouillard en costume et coiffé d'un *Stetson* sortit du véhicule. Anderson, Zina et Devon le laissèrent s'avancer, gardant un œil sur la porte latérale du second véhicule.

— Anderson ? Monsieur Anderson. Je suis mandaté par...

La porte du van s'ouvrit, et Lawrence, tout de gris vêtu, descendit avec son leurre dans les bras.

— Oui, oui, vous êtes Stanford Brackeley, de l'ambassade Terrienne, et vous me priez de bien vouloir livrer ce colis sur Jupiter 3.

— Euh... Oui, c'est cela, mais comment...

— Laissez tomber...

Etienne DENEFLÉ.

Les deux associés et Devon qui avait également dégainé son arme, vidèrent leur chargeur sur l'homme en costume gris. Anderson prit un malin plaisir à vider le sien dans le crâne de Lawrence, qui fut pulvérisé et éparpillé sur la banquette de la camionnette.

Aussitôt, deux hommes en armes sautèrent des véhicules et dégainèrent leurs pistolets automatiques, les tenants en joue.

— Rengainez, messieurs. Hurla Devon, autoritaire. Elle dévoila sa plaque. « Agent Devon du BIE, je suis en mission d'infiltration. Cet homme était recherché pour plusieurs faits de terrorisme sur notre territoire et dans le Système de la Terre.

Les deux hommes rangèrent leur armes et, sur ordre du représentant de l'Ambassade, reprirent leur place dans la berline. Berkeley, le petit homme rond, s'avança prudemment.

L'agent Devon lui expliqua brièvement la situation, puis il remonta à bord de la berline, éberlué de s'être fait manipulé. Les deux véhicules s'ébranlèrent et s'éloignèrent aussi rapidement qu'ils étaient arrivés, laissant le cadavre gisant sur le tarmac brûlant. Anderson poussa un long soupir de soulagement. Tout était terminé... Tout. Ou presque.

— Tu vas me dire ce qu'il se passe ou merde ?

— Je me rappelle maintenant, commença Anderson. « Après la livraison de l'E4, j'ai voulu être présent pour les premiers tests... C'est à ce moment-là qu'on s'est aperçus d'une fuite. Je ne voulais pas que Friedland quitte ses écrans des yeux, alors j'ai pris sur moi d'aller voir. C'était une durite d'approvisionnement d'Excellium qui était mal fixée. Le temps de réparer, j'ai dû être exposé aux radiations. J'ai été surpris, après le saut, d'être le seul à avoir autant de vertiges et de nausées. Je n'y avais pas prêté attention jusqu'à maintenant...

— Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ? Je veux dire, ça se soigne ?

Devon répondit : « Non. En tout cas, pas sur Eremos. Mais comme je l'ai dit, le *Syndrome Excellium* n'est pas mortel. Juste... étrange. Certains mineurs en sont atteints ; ça fout un sacré bordel !

— Zina... Il y a autre chose.

— Je ne vois pas l'avenir, dit-elle, ironique, mais je sens que ça va me plaire. Hmm... Tu vas me parler de Lara ?

Etienne DENEFFLE.

— On ne peut rien de cacher. Bérénice, je n'ai pas encore pu m'excuser de... Enfin, je n'ai pas eu le courage de m'excuser de mon attitude à ton égard. Cela ne change rien, mais j'aurais dû être clair avec toi dès le début.

— Je te pardonne, Capitaine... Je n'ai pas été tout à fait honnête avec toi non plus.

— Zina, j'aime Lara. Et... Je ne sais pas encore comment interpréter ça, mais... J'ai vu que nous étions fait l'un pour l'autre... Anderson sortit de sa poche intérieure la clé d'indentification du *Béluga* et la tendit à sa Seconde. Je te confie le *Béluga* et l'entreprise, je ne veux pas finir vieux, seul et con, comme mon père.

— Quoi ?! Tu n'es pas sérieux... Je... Je ne peux pas assumer toute l'entreprise, je...

— Rassure-toi... Je reste aux commandes, mais d'ici... Tu veux bien ?

Zina se saisit de la clé, interloquée par la soudaineté de la démarche. Il beuglait encore sur les chargeurs moins d'une heure plus tôt...

— Très bien, dit-elle à contrecœur... Va rejoindre ta belle.

— On se revoit dans un mois, de toute façon ?

— Ouais, et t'a intérêt à nous offrir une fête du tonnerre, cousin !

— Je n'y manquerai pas, Bérénice, tu seras la bienvenue, bien sûr...

— Je te promets d'y réfléchir... Mais avant, je dois faire mon rapport au Ministère des Armées, est-ce que je peux profiter du vaisseau ?

— Je te dois bien ça.

16h58.

— Allez bosser maintenant ! La clearance pour le décollage va bientôt être accordée.

Les deux femmes remontèrent à bord du *Béluga*, abandonnant leur capitaine et le corps de Lawrence, que les PA se chargeraient de faire disparaître. Anderson s'éloigna de son vaisseau le cœur léger, des rêves plein la tête. En arrivant en vue du terminal, il entendit rugir les propulseurs du *Béluga*. A leur bruit, il sut immédiatement que Friedland avait encore eut la main lourde sur le mélange, mais il ne lui en voulu pas. Le plus important pour lui, à cet instant, était qu'il se rapprochait de son amour.

Etienne DENEFLÉ.

Lara sortit du bâtiment, hésitante. Anderson lui ouvrit les bras, elle s'y précipita. Ils s'embrassèrent longuement, très longuement. Et il sut, immédiatement. Lara était enceinte, ce serait une fille... Ils l'appelleraient Bérénice... Ou Zina... Peut-être même les deux. Allez savoir ce que réserve l'avenir !

Epilogue :

Communication cryptée reçue... Date : 8 Novembre 2456.... 10h00, Heure Terrestre.

Nature : message vocal. **Statut :** en attente. **Expéditeur :** Julius Grandger.

Origine : Résidence du Ministère des Armées, Terre.

Décryptage en cours... Lecture acceptée....

Début de lecture :

Ma chère Carlotta, que dire ? Si ce n'est que ce séjour sur Jupiter 3 restera longtemps gravé dans ma mémoire... Et je ne parle pas uniquement de l'exquise exploration de ton intimité... Vos découvertes autour de ce fameux minéral sont tout à fait exceptionnelles... D'ailleurs, je me permets, en toute humilité, de proposer le nom d' « Excellium » ? Qu'en dis-tu ? Dans tous les cas, cette décision te revient !

J'ai bien l'intention d'ouvrir un financement massif autour de ton projet. Qui aurait imaginé que nous découvririons sur cette colonie du bout de la galaxie un minéral nous ouvrant les portes du voyage quantique ? Du transport instantané de troupes, de ressources ou de colons sur des distances considérables ? J'espère que tu as conscience que cette découverte ne va pas uniquement révolutionner le voyage spatial, mais l'histoire de l'humanité toute entière ! Autant que l'agriculture, la roue ou encore la Propulsion Ionique !

Je t'encourage vivement à poursuivre tes recherches !

Pour ce qui est des effets secondaires dont tu m'as parlé, ils sont effectivement surprenants, et mériteraient d'en approfondir l'étude. Mais je ne pourrai tolérer que l'un de tes scientifiques et encore moins toi, risquiez votre vie pour cela. J'ai tout un régiment de criminels de guerre ou de terroristes que je mets à ta disposition. J'ai déjà donné l'ordre : le premier te sera « livré » d'ici quelques semaines, le temps de l'extraire de son trou du Pénitencier de Haute Sécurité d'Encelade. Mais je tiens à te mettre en garde, ce n'est pas n'importe qui. Il s'agit du dingue qui a manqué de faire sauter les générateurs d'oxygène de Mars, le leader des « Spectres de la Nuit », un certain Marcus Lawrence. Bien entendu, une escouade de sécurité le tiendra en respect le temps de son séjour à tes côtés.

Je dois en terminer avec ce message (mes nouvelles fonctions m'accaparent, tu t'en doutes), aussi, encore une fois, je t'encourage de toutes mes forces pour tes recherches. Et, si le cœur t'en dit, tu pourrais venir exposer tes premières conclusions devant le Congrès... En fait, je

Etienne DENEFLÉ.

me fiche du Congrès, j'ai juste envie de te revoir... Nous ne devons plus laisser les années nous séparer...

Ton ami (et bien plus maintenant...) Julius....Lecture terminée.

FIN